



HAL
open science

Trois campagnes de fouilles à Saint-Georges de Khirbat al-Mukhayyat (1995-1997). Rapport final

Anne Michel

► **To cite this version:**

Anne Michel. Trois campagnes de fouilles à Saint-Georges de Khirbat al-Mukhayyat (1995-1997). Rapport final. *Liber Annuus*, 1998, 48, p. 357-416, pl. 9-18. hal-01757318

HAL Id: hal-01757318

<https://hal.science/hal-01757318>

Submitted on 9 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TROIS CAMPAGNES DE FOUILLES À SAINT-GEORGES DE KHIRBAT AL-MUKHAYYAT (1995-1997)

Rapport final

A. Michel

Le village de Khirbat al-Mukhayyat, mentionné dans la Bible¹ et sur la stèle de Mesha², cité dans l'*Onomasticon*³ d'Eusèbe de Césarée et dans la vie de Pierre l' Ibère⁴, fut signalé et décrit par plusieurs voyageurs de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle⁵. L'achat, à partir de 1932, par le Studium Biblicum Franciscanum de Jérusalem d'une partie de la montagne du Nébo, comprenant la cime de Siyagha et celle de Khirbat al-Mukhayyat, précéda les premiers travaux de fouilles et d'étude menés en 1935. L'étude de l'église Saint-Georges fut menée par les pères H. Mihaic, B. Bagatti et P. Lemaire, qui étudièrent, photographièrent et réparèrent le pavement de l'église. Des rapports préliminaires sur ces travaux précédèrent la parution d'une synthèse consacrée à la montagne du Nébo⁶. Depuis, à l'exception de la dépose en 1977 du pavement, aujourd'hui exposé dans la basilique de Moïse sur le mont Nébo (Siyagha)⁷, aucune étude détaillée de l'église Saint-Georges et des bâtiments attenants n'avait été effectuée.

Dans le cadre de la préparation d'un ouvrage sur les trente dernières années de fouilles sur les cimes de Siyagha et de Khirbat al-Mukhayyat,

1. Nb 32,3-28 ; Is 15,2 ; Jér 48,1 et 22.

2. Lignes 14-17. Cf. Ch. Clermont-Ganneau, *La stèle de Dhiban ou stèle de Mesa, roi de Moab*, 896 av. J.-C., Paris 1870.

3. *On.* 136,9 et 136,12-13 (éd. Klostermann).

4. *Vita Petri* 88 (éd. Raabe, p. 85).

5. Félix de Saulcy, *Voyage I*, p. 200 mentionne le site en 1863 ; H.B. Tristram, *The Land of Moab*, Londres 1974, p. 324 et C.R. Conder, *SEP*, p. 191 visitent respectivement les ruines en 1872 et 1881. A. Musil, *Arabia Petraea : I, Moab*, Vienne 1907, p. 334-340 en donne la première description en 1901 et les pères Jaussen et Savignac, *Mission en Arabie*, I, Paris 1909, p. 18-20 y passent en 1907 ; repris dans M. Piccirillo, *Chiese e mosaici di Madaba*, Jerusalem 1989, p. 177-181.

6. B. Bagatti, "Edifici cristiani nella regione del Nebo", *RAC* 13, 1936, p. 101-142 (Saint-Georges, p. 134-139) ; S. Saller et B. Bagatti, *The Town of Nebo*, Jerusalem 1949 (Saint-Georges, p. 42-45) ; repris dans Piccirillo, *Chiese e mosaici di Madaba*, p. 177-179 (plan de l'édifice avec les mosaïques).

7. M. Piccirillo, *LA* 30, 1980, p. 494.

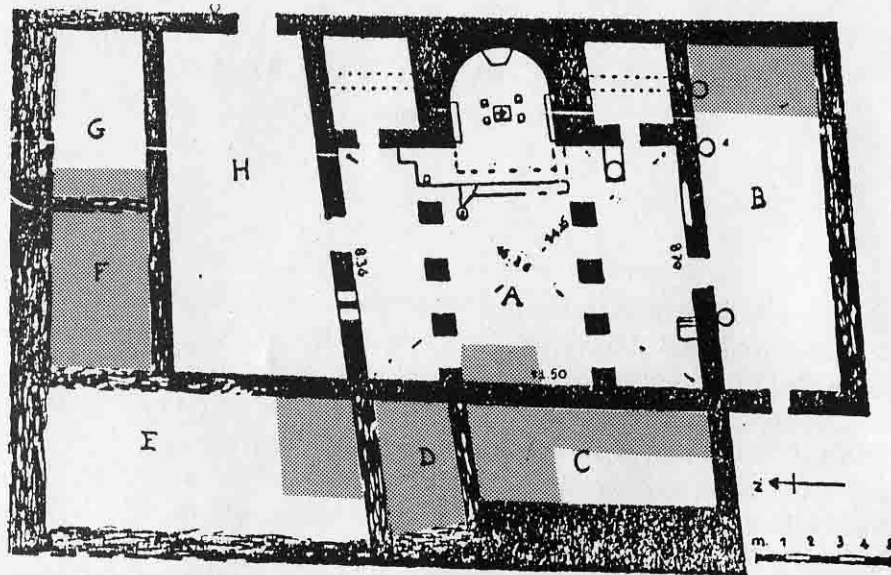


Fig. 1 Plan du complexe selon B. Bagatti avec dénomination des pièces et localisation des parties fouillées.

un programme d'étude de l'église Saint-Georges et des bâtiments annexes fut repris par l'institut archéologique du Studium Biblicum Franciscanum⁸ au cours de trois campagnes menées de 1995 à 1997⁹.

Le nettoyage d'ensemble du complexe au cours de la campagne de 1995 permit de dresser un nouveau plan de l'édifice et de ses annexes, apportant des précisions au plan schématique publié jadis par B. Bagatti¹⁰.

8. La responsabilité scientifique du chantier fut confiée par M. Piccirillo à l'auteur, assistée de M. Ciampi pour les campagnes de 1995 et 1996, puis C. Sanmori et M. Varvesi pour la campagne de 1997. Des équipes comptant cinq à dix ouvriers selon les années nous aidèrent pour la fouille. B. Hamarneh et S. Manacorda apportèrent aimablement leur aide à A. Michel et M. Ciampi pour dessiner la céramique et E. Alliaia nous prodigua aide et conseils précieux pour son analyse.

9. Voir les rapports préliminaires suivants : A. Michel, "Mount Nebo - 1995 Campaign. Khirbat al-Mukhayyat", *Ricerca in Giordania*, LA 45, 1995, p. 506-509, pl. 67, fig. 1 ; A. Michel - M. Ciampi, "Mount Nebo - 1996 Campaign. Khirbat al-Mukhayyat", *Ricerca in Giordania*, LA 46, 1996, p. 399-404, fig. 7-8 ; A. Michel - C. Sanmori - M. Varvesi, *Ricerca in Giordania*, LA 47, 1997, p. 463-465, pl. 39. Voir aussi A. Michel, "note", in M. Piccirillo, "The Churches on Mount Nebo. New Discoveries", in M. Piccirillo - E. Alliaia (éds.), *Mount Nebo. New Archaeological Excavations 1967-1997*, Jerusalem 1998, p. 231-244.

10. Pour plus de commodité, nous avons repris la dénomination des secteurs du complexe par des lettres qu'avait employée B. Bagatti.

L'église était une basilique à trois nefs terminée par une abside inscrite entre deux salles annexes. L'accès principal se faisait par le nord depuis une cour dallée (H) ouvrant sur l'extérieur à l'est et à l'ouest (fig. 1). Au nord, une série de pièces en enfilade (F, tardivement divisée en deux, et G) bordait la cour en contrebas. Au sud, le collatéral de l'église donnait sur une pièce rectangulaire (B) qui ouvrait à l'ouest sur l'extérieur. A l'ouest, les murs de l'église reposaient partiellement sur une citerne carrée subdivisée en deux vasques rectangulaires (C).

Comme la date d'abandon de l'église et la chronologie de l'occupation des bâtiments n'avaient pu être précisées par les études antérieures, plusieurs sondages furent ouverts en différents points du complexe. La fouille de la salle F, au nord de la cour dallée, lors des campagnes de 1995 et 1996 mit en évidence une occupation des lieux entre l'âge du fer et le début du VII^e siècle de l'ère chrétienne. Ces résultats furent confirmés en 1997 par des sondages ouverts dans les secteurs C et D à l'ouest de l'édifice (fig. 1).

Travaux menés à l'ouest de l'église

Les recherches se sont concentrées à l'ouest de l'église sur trois secteurs principaux, correspondant respectivement aux salles C, D, E signalées par B. Bagatti (fig. 1). L'érosion superficielle qui a touché ce secteur de la fouille a fortement endommagé les niveaux byzantins.

Zones D-E

A l'est, le secteur était délimité par le mur occidental de la cour dallée H qui s'étend au nord de l'église (usm 10) et par le mur ouest de l'église (fig. 2). En surface, au début des travaux apparaissait un mur orienté est-ouest (usm 12/25) conservé sur 5 m de longueur en avant de l'église. Le mur s'appuyait simplement contre l'enduit recouvrant la maçonnerie de l'édifice byzantin. Le mur était lié à une seconde maçonnerie orientée nord-sud (usm 40) formée de deux assises de pierres maladroitement maçonnées, et conservée sur 2,02 m de longueur (hauteur : 0,50 m, épaisseur 0,60 m). Le nettoyage superficiel de la structure a permis de dégager un seuil de porte (usm 47) (ph. 2) – condamnée ultérieurement – située à une cote similaire à celle de la porte occidentale de la cour H (usm 11). Aucune trace d'un niveau de sol lié à ces deux portes n'a pu être identifiée, pas plus que celle

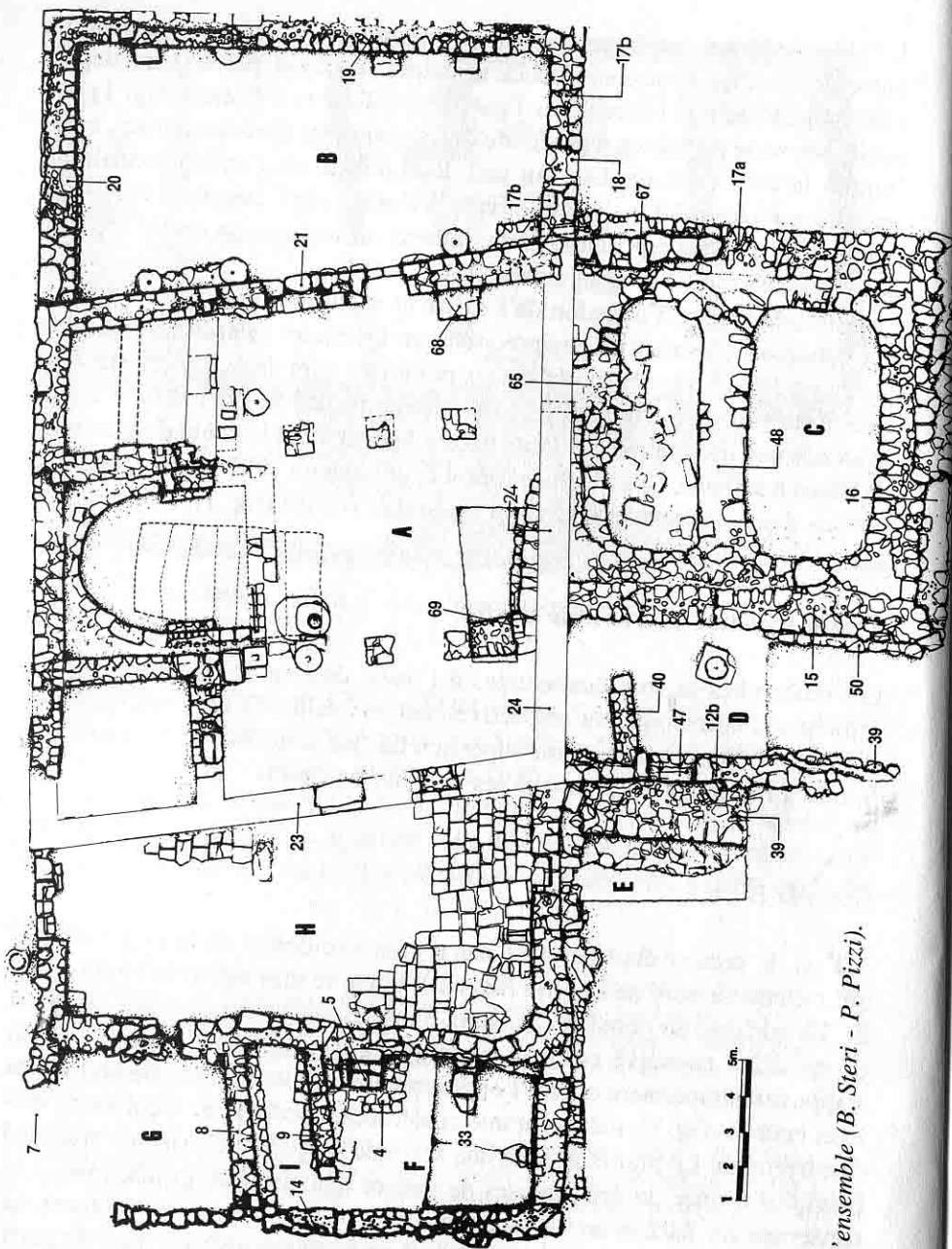


Fig. 2 Plan d'ensemble (B. Steri - P. Pizzi).

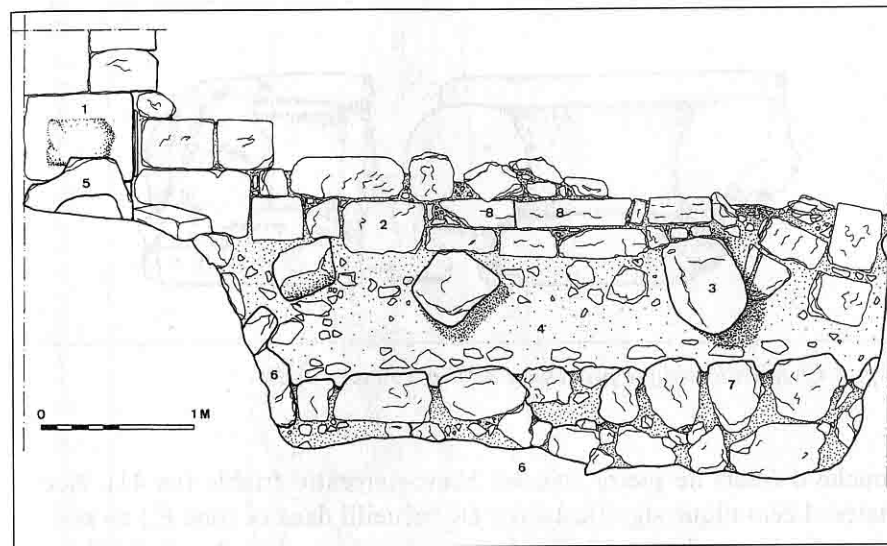


Fig. 3 Coupe est-ouest du sondage E, paroi sud. 1. Mur de l'église usm 23/24. 2. Mur usm 12/25 (byzantin?). 3. Gros blocs de pierre. 4. Us 37 : couche de terre friable, brun-gris contenant de nombreux cailloux et pierres. 5. Usm 10. 6. Éboulement. 7. Mur usm 39 (paroi nord). 8. Seuil usm 47.

des murs périphériques de la salle E signalée par B. Bagatti, soit qu'elle n'ait pas existé, soit que l'érosion ait considérablement endommagé les vestiges depuis.

Les sondages ouverts dans les zones E (4,50 × 3,00 m) et D (7,50 × 3,50 m) ont révélé une séquence stratigraphique identique dans les deux secteurs. En surface, les remblais (E us 35 = D us 36) accumulés de part et d'autre du mur divisant les deux sondages (usm 12/25) contenaient un matériel céramique, datable du 1^{er} au 6^e siècle ap. J.-C. (fig. 11,1-4), mêlé à des fragments de tuiles et d'enduit, et à quelques tesselles de mosaïque. Un chapiteau dorique en pierre calcaire (60 cm de diamètre, 85 cm de côté pour la base) (ph. 3), ayant appartenu à un monument antérieur à l'église fut retrouvé presque en surface, hors contexte, dans la zone D. Un second chapiteau en calcaire, d'ordre ionique (0,68 × 0,40 m ; 0,37 m de haut), endommagé – et apparemment inachevé – a été dégagé dans le sondage E dans cette première couche (ph. 4 et fig. 4).

Curieusement, le mur byzantin usm 12/25 ne possédait aucune fondation stable (figs. 3 et 5) : il reposait simplement sur une strate composée de terre jaunâtre granuleuse (us 36) mêlée à de gros blocs à peine équarris au nord (zone E), alors qu'au sud (zone D) ces blocs étaient associés à une

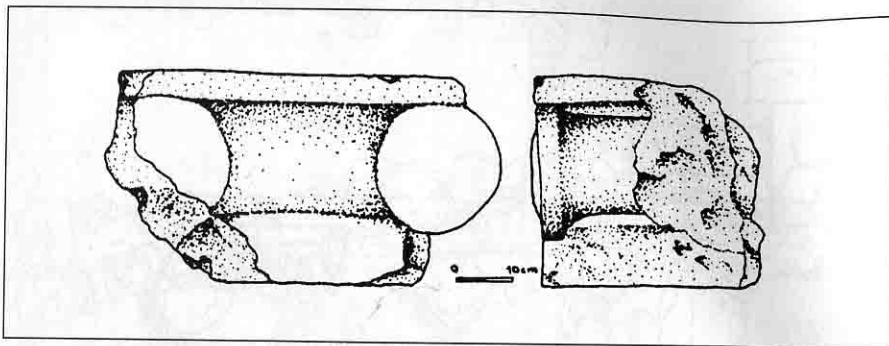


Fig. 4 Chapiteau ionique provenant de l'us 35 (secteur E).

couche d'éclats de pierre calcaire blanc-rougeâtre friable (us 41). Aucun matériel céramique significatif n'a été recueilli dans la zone E ; au sud, en revanche, la couche contenait, outre des fragments de tuiles et d'enduit, du matériel céramique datable du II^e s. av. J.-C. au I^{er} s. ap. (fig. 11,5 et 11,8) et de l'âge du fer. La composition de la couche évoque un nivellement du secteur préalable à la construction du mur byzantin à l'aide d'un remblais constitué artificiellement ou correspondant à l'éboulement de quelque structure murale.

Ce remblai couvrait une strate épaisse d'une cinquantaine de centimètres, homogène dans les deux secteurs (E us 37, D us 42). Composée de terre brun-gris mêlée de cailloux, elle contenait de la céramique datable des II^e s. av. J.-C. au I^{er} s. ap (fig. 11, n° 6,7,9) et couvrait un mur (usm 39) orienté est-ouest, situé 1,15 m en contrebas du seuil de la cour H. Ce mur (1,85 m de large) était constitué de deux parements formés de gros blocs de pierre irréguliers enserrant un cœur en blocage en petits moellons (ph. 5). La structure se prolongeait au-delà des limites du sondage à l'est et à l'ouest ; dégagée seulement sur 80 cm au nord en raison des difficultés soulevées par la fouille (éboulis compact), elle a pu être mise au jour à l'aplomb du mur byzantin usm 12/25 sur plus d'1,40 m au sud, sans que les fondations du mur ne soient atteintes (fig. 5). Un second mur (usm 50), également orienté est-ouest et présentant une maçonnerie semblable, est apparu à une cote identique dans la partie méridionale du sondage D (fig. 6).

La poursuite de la fouille sur la moitié occidentale de la zone délimitée par ces deux murs dans le sondage D a permis d'identifier quatre couches successives (us 43-46) en forte déclivité vers le sud-ouest. La première (us 43) était mêlée à de nombreux éclats de pierre calcaire, dont

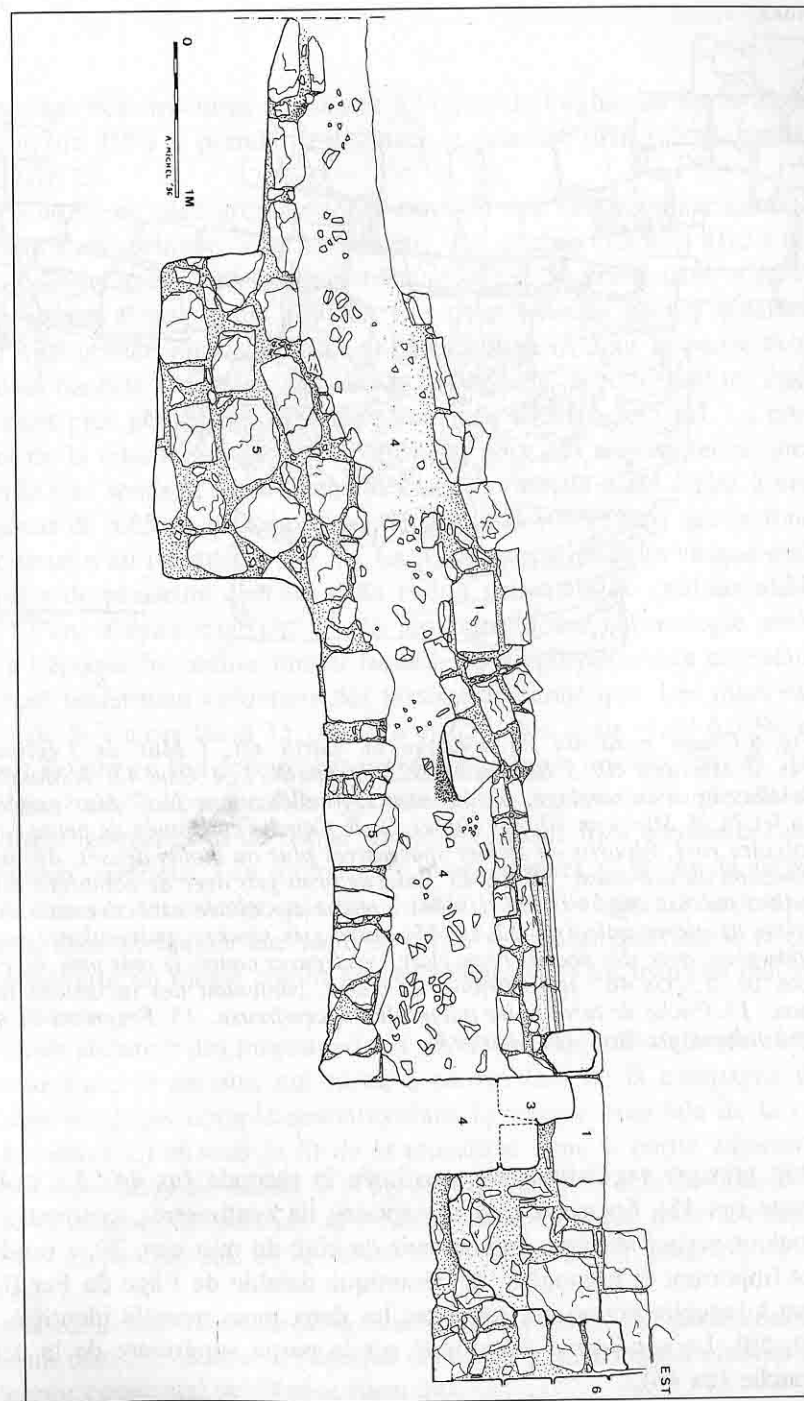


Fig. 5 Coupe est-ouest du sondage D, paroi nord. 1. Mur 12/25. 2. Seuil usm 47. 3. Mur usm 40. 4. Us 42. 5. Usm 39 (paroi sud). 6. Mur occidental de l'église (usm 24).

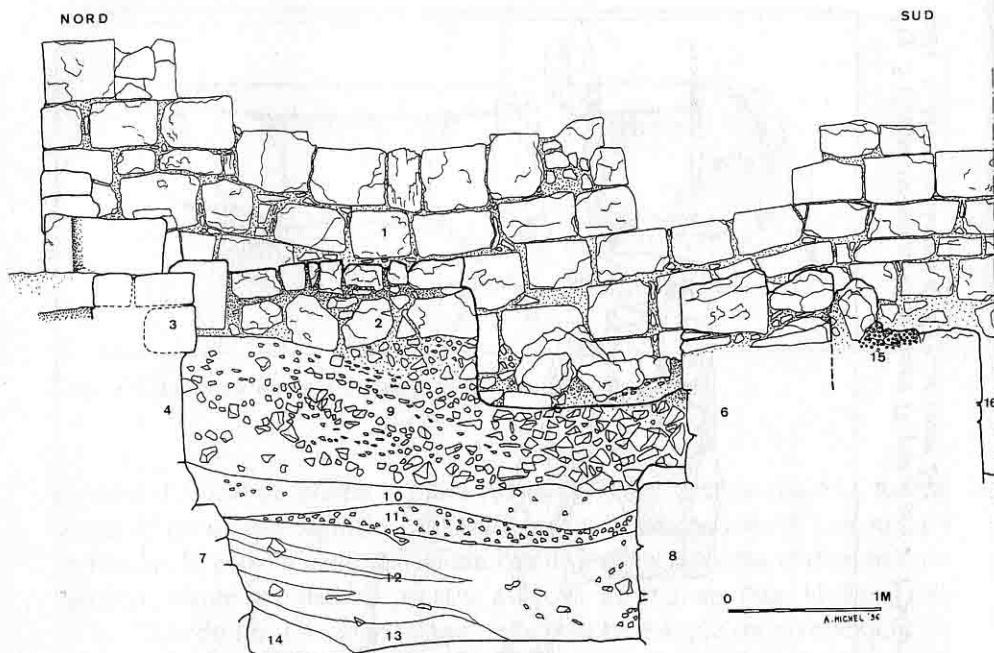


Fig. 6 Coupe nord-sud du sondage D, paroi est. 1. Mur de l'église (usm 24). 2. Mur usm 40. 3. Mur usm 12/25 (byzantin ?). 4. Usm 42. 5. Marche artificielle : bord du sondage. 6. Mur usm 15 (hellénistique ?). 7. Mur usm 39 (âge du fer ?). 8. Mur usm 50 (âge du fer ?). 9. Couche constituée de petits éclats de calcaire rosé, répartis en strates successives plus ou moins denses, déclinant en direction du sud-ouest. 10. Us 43 : couche brun-gris avec de nombreux éclats de petites pierres calcaires. 11. Us 44 : couche constituée exclusivement de petits éclats de pierre calcaire. 12. Us 45 : terre gris sombre, pulvérulente mais non homogène, avec des poches brun-clair, cendreuse contre le mur usm 39, céramique, os. 13. Us 46 : terre brun-gris, claire, contenant des inclusions de cailloux. 14. Poche de terre noire pulvérulente, cendreuse. 15. Fragment de mortier hydraulique grisâtre. 16. Citerne C.

était presque exclusivement constituée la seconde (us 44). La troisième strate (us 45), épaisse d'une soixantaine de centimètres, cendreuse et de couleur variant du gris clair au noir du côté du mur usm 39, a produit un lot important et homogène de céramique datable de l'âge du Fer II, époque à laquelle pourraient remonter les deux murs massifs identifiés (usm 39, 50). Le sondage a été stoppé sur la partie supérieure de la dernière couche (us 46).

Zone C

Le nettoyage des structures attenantes à l'ouest de l'église au cours de la campagne de 1995 a permis de préciser le premier plan relevé par B. Bagatti (fig. 2).

La salle C, de plan grossièrement carré, et non rectangulaire comme l'indiquait l'archéologue, s'est avérée être une citerne (10,50 × 10,50 m) (ph. 6) constituée de deux vasques rectangulaires originellement voûtées enserrées dans d'épais murs doublés. Les deux vasques étaient séparées par un mur orienté nord-sud (usm 48) mal conservé dont la partie centrale avait basculé vers l'est. La vasque occidentale (6,50 × 3,40 m) était légèrement plus grande que la vasque orientale (6,50 × 2,45 m). La profondeur de la citerne n'a pu être déterminée pour des raisons techniques de fouille : le sondage ouvert dans la vasque orientale a été arrêté à une profondeur de 3,65 m par rapport au départ de la voûte, sans que le fond de la citerne n'ait été atteint (fig. 7). La paroi intérieure de la vasque était recouverte de plusieurs couches d'un enduit gris mêlé de cailloux atteignant 10 cm d'épaisseur (ph. 7) qui témoigne d'une chronologie antérieure à l'époque byzantine, durant laquelle on employait plutôt un enduit blanc-rosé renfermant volontiers des tessons de céramique. Les murs extérieurs de la citerne (usm 15, 16, 17a et 65), très épais (1,80 à 1,90 m au total) étaient en fait formés chacun de deux murs accolés (ph. 8), qui présentaient une maçonnerie de type identique, constituée de pierres de dimensions moyennes et de forme irrégulière, assez bien épannelées sur le parement extérieur. Les pierres des murs internes (0,80 m de large) étaient liées par un mortier gris très friable. Dans l'angle nord-ouest de la citerne était aménagée une sorte de petite vasque grossièrement circulaire recouverte du même enduit gris et friable, alors en mauvais état de conservation.

L'étude attentive des maçonneries a révélé une longue séquence chronologique dans le secteur, qui mena à ouvrir, lors de la campagne de 1997, des sondages complémentaires dans la vasque orientale de la citerne (sondage C) et sous le lit de la mosaïque dans la partie adjacente de l'église (sondage A, ouest). Il s'agissait d'établir la date de construction de la citerne, de préciser sa relation chronologique avec les murs antérieurs et postérieurs, et de tenter de fixer la date d'abandon de la structure.

Au nord, le mur extérieur de la citerne (usm 15) reposait partiellement sur le mur usm 50, attribué à l'époque du fer, et se prolongeait clairement sous le mur occidental de l'église (usm 24).

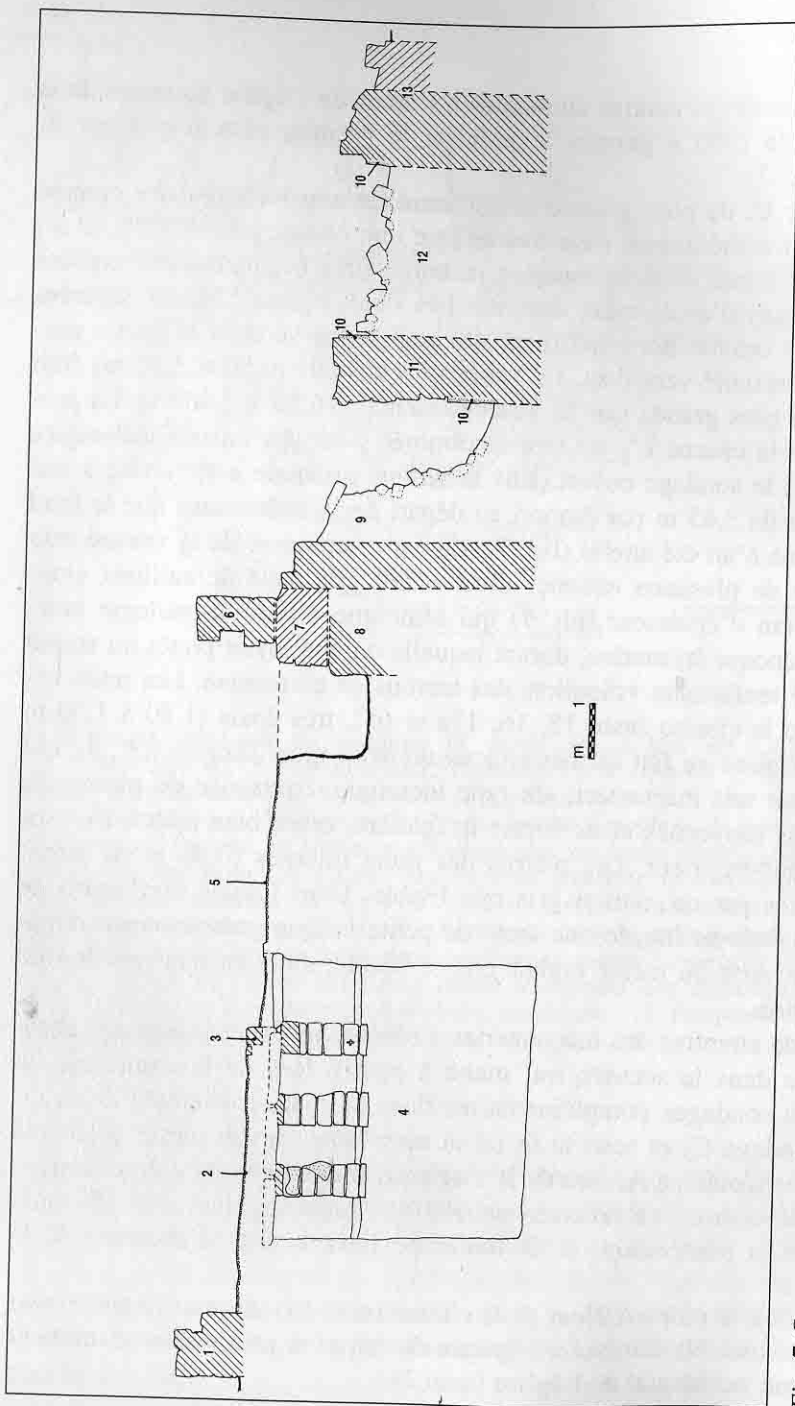


Fig. 7 Coupe est-ouest à travers l'église et la citerne occidentale. 1. Mur oriental de l'église. 2. Sanctuaire. 3. Marche devant le chancel. 4. Citerne souterraine. 5. Nef de l'église. 6. Mur ouest de l'église (usm 24a). 7. Usm 65 (hellénistique ou romain. 8. Usm 66 (époque du fer). 9. Us 49/62 (éboulement dans la citerne). 10. Enduit hydraulique. 11. Usm 48. 12. Us 61 (éboulement dans la citerne). 13. Usm 16.

A l'est, le sondage mené à l'intérieur de la nef de l'église contre la façade occidentale (1,75 × 3,80 m)¹¹ a mis en évidence une situation semblable : le mur septentrional de la citerne (usm 15) était lié à son mur oriental (usm 65) réutilisé comme fondation pour la construction de la façade occidentale de l'église (fig. 8). Il reposait sur un autre mur faisant saillie (usm 66), dégagé sur une hauteur de quatre assises, qui présentait une maçonnerie de blocs de taille moyenne, grossièrement carrés, mal joints (ph. 9), proche de celle des murs usm 50 et usm 39 attribués à l'âge du fer qui se trouvaient à une cote identique. La succession des couches stratigraphiques et le matériel céramique recueilli dans le sondage indiquaient une situation proche de celle qui existait au nord de la citerne : immédiatement sous le lit de la mosaïque est apparu un fin niveau de terre jaune compacte (us 52) contenant quelques rares tessons byzantins antérieurs à 536, date de pose de la mosaïque (fig. 12, 10-13). Une épaisse couche de terre meuble mêlée à de la cendre (us 53) (1,90 m), qui renfermait des tessons datables des 1^{er} siècles av. et ap. J.-C. (fig. 12, 14-23) et de l'âge du fer (fig. 12, 24-27) lui succédait. Le sondage a été arrêté sur le fond de cette strate qui couvrait une couche jaunâtre, dans laquelle était creusée une petite fosse contenant presque exclusivement des tessons de l'âge du fer.

Au sud, un petit sondage de contrôle (C2) a permis d'établir que l'extrémité orientale du mur de la citerne (us 17a) fut retaillée lors de la construction du mur ouest de la salle B et de la façade occidentale de l'église. Il servit ensuite de fondation à une structure plus tardive (usm 67) qui s'appuyait contre la façade de l'église, et dont subsistaient quelques gros blocs, au parement externe carré.

Dans les vasques de la citerne, le nettoyage de la couche de terre grisâtre pulvérulente, épaisse d'une trentaine de centimètres, fit rapidement apparaître les blocs d'un éboulement important (us 49 dans la vasque orientale = us 60 dans celle de l'ouest)¹². La couche contenait de la céramique mêlée à des fragments de tuiles, datable de l'époque romaine à l'époque ottomane, ce qui ne fournit guère d'indications chronologiques significatives. Les pierres extraites de cette couche, parmi lesquelles se trouvait un fragment de jambage de porte (ra 3), étaient de gros blocs souvent irréguliers, mais dont au moins une face était presque carrée. Ce niveau couvrait une couche de terre meuble de couleur brune, associée à un second amas de pierres. La fouille de ce second éboulement (us 62), limitée à la moitié occidentale de

11. Le sondage a été rebouché à la fin de la campagne.

12. Les blocs provenant de la vasque orientale ont été entreposés devant le mur occidental de la citerne.

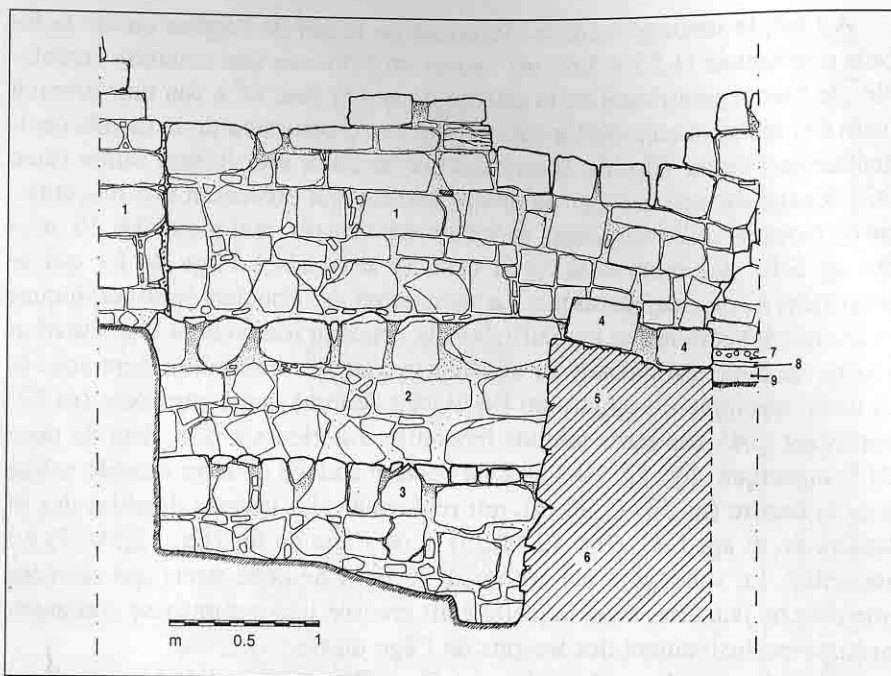


Fig. 8 Coupe nord-sud du sondage effectué dans la nef de l'église contre le mur occidental (A ouest). 1. Mur usm 24 (mur ouest de l'église - byzantin ?). 2. Mur usm 65 (mur ouest de la citerne - hellénistique ?). 3. Mur usm 66 (âge du fer). 4. Pilier usm 69. 5. Stylobate usm 70. 6. Fondation usm 71 du stylobate. 7. Lit de la mosaïque (us 51). 8. Us 52. 9. Us 53.

la vasque est (C3) pour ne pas déstabiliser les murs de l'église, a été poursuivie jusqu'à une profondeur de 3,65 m sans en atteindre le fond. De dimensions légèrement inférieures aux précédentes et présentant pour beaucoup une forme oblongue assez soigneusement épannelée, pour d'autres celle de claveaux d'arcs, ces pierres peuvent faire songer à l'éboulement de la voûte de la citerne. Au fur et à mesure de la poursuite du sondage la variété du module des pierres s'est accentuée, ne permettant guère de confirmer l'hypothèse. La céramique, rare et mêlée à des fragments de tuiles dont certains ont été trouvés au fond du sondage, est datable du 1^{er} siècle av. J.-C. au 7^{me} siècle (fig. 13,39-46).

Les recherches menées autour de la citerne permettent avec une bonne probabilité de situer sa construction au tournant de l'ère chrétienne, d'après la céramique retrouvée contre ses murs extérieurs et d'après l'enduit recouvrant les parois, inusité à l'époque byzantine. La structure s'appuyait sur des murs plus anciens, qui remontent vraisemblablement à l'âge du fer si

on en juge d'après les ensembles homogènes de céramique contenus dans les strates auxquelles ils étaient liés. Les murs de la citerne furent ensuite partiellement réutilisés dans les fondations de l'église érigée au cours du premier tiers du 6^e siècle. Il demeure difficile d'établir avec précision la date de son abandon : la succession de deux éboulements dans les vasques tendrait à indiquer que l'écroulement des voûtes de la citerne a précédé celui des murs de l'église. Mais la rare céramique recueillie ne permet guère de fixer la date de l'événement ; tout au plus peut-on constater que les fragments byzantins sont les plus nombreux. Aucune trace de niveau de sol au-dessus des voûtes de la citerne n'a été identifiée, mais le secteur avait subi des dommages dus à l'érosion.

Travaux menés au sud de l'église

Zone B

Au sud de l'église, le nettoyage a permis de préciser le plan de la salle B. Il s'agit d'une salle trapézoïdale (14, 10 m est-ouest × 5,70 à 6,85 m nord-sud), dont les murs est, sud et ouest sont liés et s'appuient au nord contre les maçonneries de l'église. Au nord, la pièce donnait sur le collatéral sud de l'église ; à l'ouest, elle ouvrait sur l'extérieur. Les murs présentaient à l'intérieur une maçonnerie formée de petits blocs grossièrement équarris, maçonnés en assises régulières interrompues par des séries de cailloux (ph. 10). Le parement extérieur présentait un aspect beaucoup plus soigné : les grands blocs rectangulaires (0,40 à 0,60 m de long × 0,25 à 0,30 m de haut × 0,45 m d'épaisseur) soigneusement épannelés dont il était formé présentaient encore les traces laissées par les gradines des tailleurs. Plusieurs tambours de colonnes furent réemployés dans la maçonnerie (ph. 11).

La moitié orientale de la pièce était occupée par un amas de pierres correspondant vraisemblablement à l'écroulement du mur est. Le nettoyage de surface a permis de dégager la partie inférieure des pilastres sur lesquels retombaient les quatre arcs transversaux qui soutenaient la toiture de la pièce, dont aucune trace n'a été trouvée. Au nord, trois tambours de colonne (0,70 m de diamètre) avaient été réemployés en guise de fondations pour ces pilastres. Au sud, la même méthode fut utilisée pour les deux pilastres orientaux, celui le plus à l'est remployant un tambour de colonne engagée, la face antérieure tournée vers l'intérieur du mur ; la base des deux pilastres occidentaux, dont l'élévation subsistait en partie n'a pas été dégagée.

Le sondage a été poursuivi jusqu'à la terre vierge dans la partie orientale de la salle – non fouillée par B. Bagatti – mais aucun niveau de sol lié à ces pilastres n'a pu être identifié. Au nord, en revanche, le fond d'une petite canalisation enduite longeait le mur de l'église, pour déboucher sur l'extérieur, passant à travers la maçonnerie du mur occidental de la pièce, juste au nord de la porte (ph. 12). La relation entre la canalisation et la pièce n'a pu être déterminée, car le fût de colonne nord-ouest reposait sur le fond de la canalisation. En l'absence de toute céramique trouvée lors de la fouille de la pièce, on ne possède aucune indication chronologique quant à son occupation et son abandon.

Travaux menés au nord de l'église

Cour H

Au nord, l'église était associée à plusieurs dépendances. L'accès principal à l'édifice se faisait par le nord depuis une cour dallée (H), de plan grossièrement trapézoïdal (14 m est-ouest × 4,40 à 6,60 m nord-sud) dont le sol se trouvait au même niveau que celui de l'église. Seule la partie occidentale du dallage était encore conservée, ainsi que quelques fragments le long du mur nord de l'église. La pierre du dallage gravée d'une croix signalée par B. Bagatti dans l'angle nord-ouest de la cour a depuis été partiellement effacée par martèlement. La cour était accessible depuis l'est ; les travaux de nettoyage menés au cours de l'été 1995 ont permis d'identifier une seconde porte à l'extrémité opposée, du côté ouest (usm 11). Situé à une cote identique à la porte (usm 48) découverte dans le mur prolongeant la paroi septentrionale de l'église (usm 12/25 des zones D-E supra), le seuil (ph. 13) apparaît de dimensions restreintes (1,13 m à l'extérieur, 0,76 m à l'intérieur) pour correspondre à une porte externe ; il n'a d'ailleurs pu être mis en relation avec aucun niveau d'occupation à l'extérieur. Au nord, le mur de la cour, manifestement refait à plusieurs reprises, ne permettait plus de discerner le raccord des maçonneries avec celles des pièces adjacentes au nord.

Salles G, I, F

Les deux salles en enfilade qui flanquaient la cour au nord (F et G) étaient déjà signalées par B. Bagatti, qui en avait dressé un plan schématique

d'après les fragments de murs alors visibles. Le nettoyage effectué au cours de l'été 1995 a permis d'établir un plan plus précis et de fouiller la salle F lors des campagnes de 1995 et 1996.

L'ensemble des salles était assez mal conservé, car le mur extérieur du complexe s'était partiellement déversé en direction du nord ; l'extrémité orientale en avait totalement disparu, de même qu'une partie du mur oriental de la salle G. Cette dernière, grossièrement carrée (4,45 à 4,60 m de côté) devait être accessible depuis la cour H : un fragment de jambage de porte a été identifié dans le mur les séparant (usm 6 ; ph. 14), mais son symétrique n'a pas été identifié et on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un simple remploi dans le mur. La pièce G ne paraît pas avoir communiqué avec la salle F voisine, à laquelle aucun accès n'a été identifié.

La fouille de la salle F (7, 25 m est-ouest × 4, 00 à 4,40 m nord-sud) a permis de suivre les différentes phases d'occupation de la pièce jusqu'à son abandon. Les blocs et éclats de pierre provenant de l'éboulement du mur méridional de la salle (usm 6 ; ph. 15) couvraient un premier niveau de terre brun sombre pulvérulente contenant des fragments d'os, de verre, de tuiles (*tegulae* et *imbrices*), de briques appartenant à des meneaux de fenêtres semblables à ceux trouvés à plusieurs reprises dans la région, et de céramique. Cette dernière comptait plusieurs formes entières (vases de cuisine et vaisselle fine, fig. 14 et 15), datables du VI^e et début du VII^e siècle (amphore, fig. 14,47), qui correspondent à la période d'abandon de la salle. Le déblaiement de ce premier niveau fit apparaître un mur d'orientation nord-sud (usm 9), conservé sur 32 cm de hauteur qui vint subdiviser la salle en deux. Long de 3,57 m pour une épaisseur de 0,50 m, il présentait une maçonnerie grossière composée de pierres de dimensions moyennes, doublées de blocs plus petits sur le parement oriental. Sa chronologie n'a pu être déterminée. La partie orientale de la pièce fut dénommée provisoirement secteur I.

A ce niveau succédait une couche de terre jaunâtre dure et friable (us 2 = us 28 du sous-secteur I), épaisse d'une dizaine de centimètres, contenant quelques inclusions de calcaire, et dont la surface très irrégulière avait été endommagée par la chute des pierres du mur méridional ; cette terre doit provenir des toitures écroulées avant que les murs de la pièce ne s'écroulent par-dessus. La céramique contenue dans ce niveau était essentiellement concentrée contre le mur nord de la pièce ; elle comptait plusieurs formes entières, vases de cuisson et de stockage (fig. 16,63-69) et céramique fine (fig. 16,71-72 et fig. 17), dont certains fragments s'unissaient avec ceux de la couche précédente. La majeure partie des tessons correspondent à des typologies connues au VI^e siècle, à l'exception de quelques fragments plus anciens, attribuables aux I^{er}-II^e siècles ap. J.-C. (fig. 17,85-86).

Dans la partie orientale de la pièce, le niveau jaune couvrait un dallage (usm 4) qui avait disparu dans l'autre moitié de la salle (ph. 16). Ce dallage, situé 0,45 m en contrebas du sol de la cour H, se composait de dalles épaisses de 5 cm en moyenne, de forme carrée et rectangulaire, dont les dimensions variaient de 14 × 23 à 40 × 40 cm et venait buter contre le mur méridional de la salle (usm 6) dont les fondations pourraient être plus anciennes. Le mur usm 9 qui subdivisait la salle en deux reposait sur ce dallage, dont quelques fragments subsistaient dans le secteur I. Il doit donc être attribué à une des dernières phases d'occupation de la pièce, mais est antérieur à l'abandon de la salle, puisque le niveau jaune (us 4) couvrant le dallage réapparaissait de l'autre côté du mur usm 9 dans le sous-secteur I (us 28). Dans l'angle sud-est de la salle, une plate-forme quadrangulaire (1,33 × 0,91 m) composée de cinq dalles hautes de 20 à 46 cm, couvrait le dallage (ph. 17). A l'est, elle s'appuyait contre le mur usm 9 ; au sud, elle était couverte par un bloc allongé formant une marche qui entamait le parement interne du mur usm 6, qu'on dut retailler lors de la pose de la marche. L'étude de la maçonnerie du mur usm 6 dans l'axe de cette marche n'a pas permis d'identifier la porte escomptée entre la salle F et la cour H. L'aménagement, dont la fonction n'a pu être établie, doit être, comme le mur usm 9 contre lequel il s'appuie, attribué à la dernière phase d'occupation de la salle.

L'analyse du mur usm 6 qui sépare la cour H des pièces F et G montre une situation complexe : le parement externe, dont seules deux assises sont conservées dans le tronçon central, se compose de blocs de grande taille assez bien taillés, alors que le parement interne se compose d'assises de pierres irrégulières de petites et moyennes dimensions. Le rapport de ce parement avec le dallage byzantin us 4 demeure confus : par endroits ce dernier paraît buter sur la paroi du mur, alors qu'à d'autres, il semble se prolonger au-dessous. Il est vraisemblable que les aménagements tardifs ont entraîné un renforcement du parement intérieur, qui expliquerait ces anomalies. La subdivision entre les salles F et G par le mur usm 8 dut intervenir après la construction du mur méridional usm 6 car leurs maçonneries ne sont pas liées : le mur usm 8 est simplement adossé au premier.

Dans l'angle nord-ouest de la pièce F, la situation stratigraphique était plus confuse. Le niveau jaune couvrait une couche de terre cendreuse (us 3) qui contenait une grande quantité de céramique, dont certains fragments portaient des traces de brûlé – y compris les gobelets. Le lot de céramique, homogène et datable du VI^e siècle, comptait des fragments de plusieurs vases de cuisson (fig. 18,87-95) et quelques pièces de vaisselle fine (fig. 18,96-99). Cette poche cendreuse était limitée au sud par un bloc de ma-

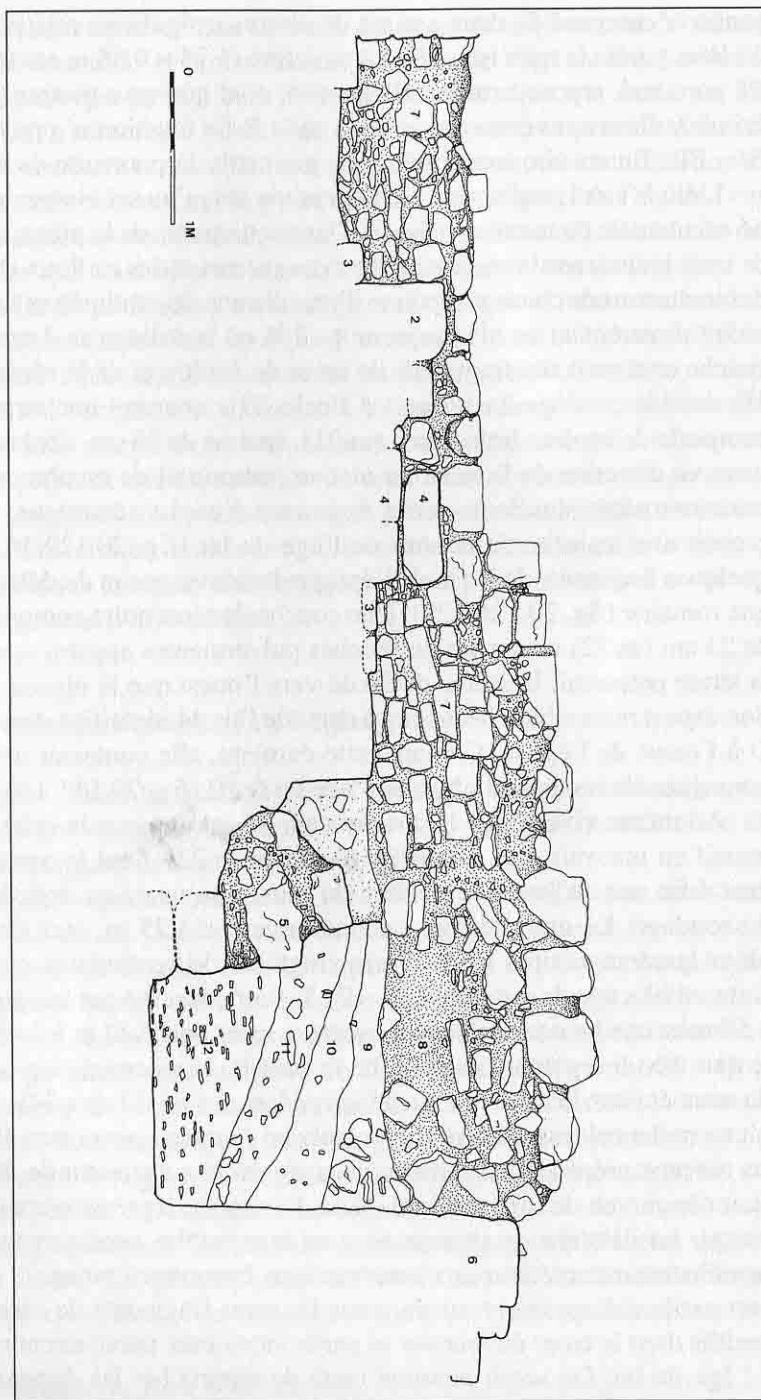


Fig. 9 Coupe est-ouest des salles I et F, paroi sud. 1. Mur usm 8. 2. Mur usm 9. 3. Dallage us 4. 4. Marches usm 5. 5. Mur usm 55. 6. Mur usm 10. 7. Mur usm 6 (fermeture de la cour H). 8. Us 2 : terre jaune. 9. Us 30 couche brun-gris avec pierres et cailloux, inclusions de charbon. 10. Us 51 : couche brun-jaune avec éclats de pierres et rares tessons (âge du fer). 11. Us 32 : couche noire pubérulente avec de grands éclats de pierre. Céramique : âge du fer. 12. Us 34 : pierre friable.

çonnerie composé de deux assises de pierres irrégulières relativement plates liées par de la terre (ph. 18). La structure (1,75 × 0,85 m environ), orientée nord-sud, reposait sur le dallage us 4, dont quelques pierres éparses ont été identifiées dans cette partie de la salle F. Sa fonction n'a pu être identifiée. Elle fut ensuite supprimée pour permettre la poursuite du sondage.

L'étude stratigraphique a été poursuivie jusqu'au sol vierge dans la moitié occidentale de la salle F (fig. 9). Dans cette partie de la pièce, une couche de terre granuleuse brun-gris mêlée à des pierres et des cailloux et contenant des inclusions de charbon, épaisse d'une dizaine de centimètres (us 30), succédait directement au niveau jaune us 2 là où le dallage us 4 manquait. La couche contenait des fragments de verre de fenêtre et de la céramique (fig. 19) datable de l'âge du fer au VI^e siècle. Elle couvrait une strate de terre compacte de couleur brun-jaune (us 31), épaisse de 36 cm, déclinant légèrement en direction de l'ouest. Le niveau comportait de nombreux éclats de calcaire rosâtre, des dents et des fragments d'os. La céramique, rare, comprenait une majorité de tessons de l'âge du fer (fig. 20, 129-141) mêlés à quelques fragments de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine (fig. 20, 126-129). Une couche de terre noire compacte épaisse de 23 cm (us 32) contenant des poches pulvérulentes apparut sous l'us 31 ; la strate présentait la même déclivité vers l'ouest que le niveau précédent. Son aspect ressemblait beaucoup à celui de l'us 44 identifiée dans le secteur D à l'ouest de l'église. Comme cette dernière, elle contenait un ensemble homogène de tessons datables de l'âge du fer II (fig. 20, 142-150).

Au même niveau que la couche usm 31 est apparue la crête d'un mur massif en mauvais état, orienté nord-sud (usm 33). Seul le parement occidental fut mis au jour, l'autre face du mur se trouvant au delà de la limite du sondage. Le mur, dégagé sur une largeur d'1,25 m, était composé de blocs quadrangulaires hauts d'une vingtaine de centimètres enserrant un cœur en blocage de moellons (ph. 19). Il était conservé sur une longueur de 1,50 m et une hauteur de deux à quatre assises, soit 0,22 m à 1,40 m contre le mur usm 6 séparant la salle F de la cour H. Les deux assises inférieures du mur étaient liées à la couche succédant à l'us 32 (us 34), composée d'une roche calcaire rosâtre friable suivant la même pente vers l'ouest que les niveaux précédents. La strate, dégagée sur une épaisseur de 50 à 70 cm, était dépourvue de tout matériel. Nous l'avons interprétée comme la roche vierge. La datation de ce mur ne peut être établie avec certitude ; il est manifestement antérieur aux constructions byzantines puisqu'il fut recouvert par le dallage du VI^e siècle, mais les rares fragments de céramique recueillis dans le cœur du mur sur sa partie supérieure paraissent postérieurs à l'âge du fer. On serait pourtant tenté de rapprocher les dimensions et le

type de maçonnerie de ce mur de ceux des murs usm 39 et usm 50 identifiés dans le secteur D et probablement datables de l'âge du fer. On soulignera d'ailleurs que ce mur usm 33 est en relation avec une strate (us 32) contenant de la céramique homogène datable de la même période. L'orientation de la structure est semblable à celle du mur usm 66 identifié sous les fondations de la citerne dans la partie occidentale de la nef de l'église (voir supra). La direction de ces deux murs est par ailleurs semblable à celle des maçonneries qui courent sous la nef de l'église dans l'axe de l'édifice.

La fouille en profondeur du sondage a révélé que le mur occidental du complexe byzantin fermant les salle F et cour H (usm 10) était érigé sur une maçonnerie plus ancienne, dont les fondations descendent bien en deçà des niveaux d'occupation byzantins. La situation demeure pourtant confuse, car la maçonnerie de ce mur, au moins dans la partie qui en était conservée, ne présente aucune solution de continuité apparente : le parement interne se compose d'une succession de pierres de dimensions moyennes jointoyées à la terre en assises irrégulières (ph. 20), tandis qu'à l'extérieur, le mur repose sur une maçonnerie apparemment plus ancienne et accuse un léger changement d'orientation.

Travaux menés à l'intérieur de l'église

Dans l'église, outre le sondage ouvert contre la façade occidentale pour vérifier la chronologie de la citerne (voir supra), quelques contrôles de détail des aménagements intérieurs furent effectués.

B. Bagatti signalait une petite plate-forme accessible par deux marches accolée contre le mur du collatéral sud de l'église, à l'ouest de la porte donnant sur la salle B¹⁵. La structure (usm 68) s'est considérablement dégradée depuis : il n'en subsiste qu'une plate-forme (1,20 × 0,75 m) formée de quatre gros blocs saillant d'une dizaine de centimètres au-dessus du pavement de mosaïque de l'église (fig. 10 et ph. 21). Quelques fragments de verre ont été recueillis entre les pierres au centre de la structure. Son nettoyage a montré que l'installation appartenait aux aménagements d'origine de l'église : aux tesselles du pavement de mosaïque, disposées en oblique, succèdent trois rangées de tesselles qui bordent soigneusement la structure en rangées parallèles. L'état de conservation actuel ne permet guère de confirmer l'hypothèse émise par Bagatti, qui considérait l'aménagement comme un ambon. L'emplacement

15. Saller - Bagatti, *The Town of Nebo*, p. 44.

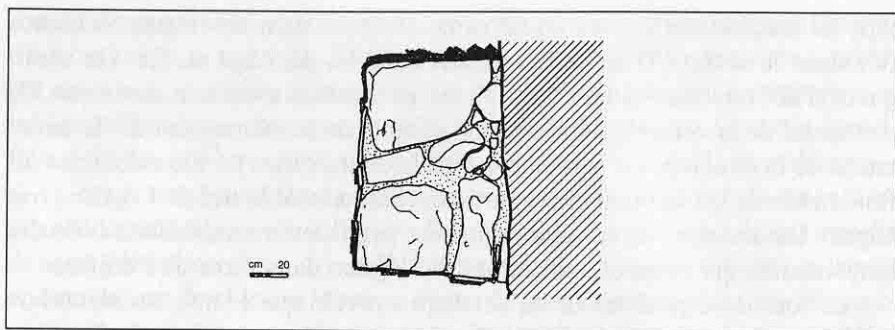


Fig. 10 Plan de la plate-forme accolée au mur de l'église dans le collatéral sud à l'ouest de la porte.

paraît curieux par rapport à l'usage habituel dans la province d'Arabie, où l'installation est en principe directement accessible par quelques marches depuis le sanctuaire.

Un second aménagement à l'extrémité orientale du même collatéral, juste devant la porte de la sacristie laissait B. Bagatti dubitatif¹⁴. La structure se compose de deux pierres adossées au mur de la sacristie méridionale, précédée d'un fût de colonne (environ 0,70 m de diamètre) semblable aux autres fûts gisant dans l'église. Un nettoyage rapide de l'aménagement a en outre permis de dégager les fondations du dernier pilastre qui subdivisait les trois vaisseaux de l'église, entre cette structure et le stylobate de chancel. Il est apparu que le fût de colonne était un aménagement postérieur au pavement de mosaïque sur lequel il reposait, mais il demeure difficile d'établir la chronologie exacte de l'installation ; comme plusieurs fragments de fûts de colonnes manifestement déplacés – identiques à celui de la structure – jonchaient encore le sol de l'église, il n'est pas exclu qu'il s'agisse d'un réaménagement postérieur à l'abandon de l'église.

Devant l'angle nord-ouest du sanctuaire, le déplacement de la pierre couvrant l'embouchure de la citerne qui s'étendait sous le sanctuaire de l'église a mis au jour une pierre ovoïde percée d'une ouverture circulaire. Cette pierre était creusée de quatre encastremets disposés en carré autour de la bouche de la citerne : les deux plus proches du sanctuaire avaient une forme carrée, les deux autres, moins profonds, étaient circulaires, mais celui du sud-ouest était décentré par rapport au carré qu'ils formaient

14. Saller - Bagatti, *The Town of Nebo*, p. 44 ; Piccirillo, *Chiese e mosaici di Madaba*, p. 179, considérait volontiers cet aménagement comme un ambon en raison de son emplacement, plus conforme aux habitudes de la province.

(ph. 22). Lors des travaux menés par S. Saller et B. Bagatti, la bouche de la citerne était surmontée d'une pierre cylindrique elle aussi creusée de cavités peu profondes ; elle était originellement close par une pierre sculptée d'une tête de lion, masquée dans la bouche de la citerne lorsqu'elle était close¹⁵.

La fonction des encastremets de la base laisse dubitatif : ces traces évoquent celles qu'ont laissées les ambons dans plusieurs églises de la région (Umm al-Rasas et Madaba notamment), où les colonnettes soutenant la plate-forme étaient souvent encastrees dans une dalle de pierre de forme variable, posée ou encastree dans le sol de l'édifice. Mais l'emplacement ne correspond guère aux usages habituels dans les églises d'Arabie – où l'ambon, lorsqu'il existe, était placé en avant du sanctuaire, sur le côté sud de la nef et non au nord, et à la chronologie de l'apparition de l'installation, attribuée dans la région au cours du VII^e siècle, soit à une période contemporaine, voire postérieure à l'abandon vraisemblable de l'édifice. Plus récemment, M. Piccirillo a proposé d'interpréter les cavités comme celles de supports d'une table d'offrandes¹⁶. L'emplacement à la hauteur du dernier pilier de la nef reste surprenant dans la mesure où ces tables sont généralement placées à l'intérieur de la barrière du chancel¹⁷. Mais nous ne voyons guère jusqu'à présent d'explication satisfaisante pour ces encastremets (ambon, chevalet de citerne ?).

Le nettoyage des maçonneries du sanctuaire a permis de préciser la disposition des sièges. La base maçonnerie trapézoïdale du siège appuyé contre le mur de l'abside dans l'axe de l'édifice a disparu depuis les travaux menés par B. Bagatti. Sur les côtés, à l'entrée du sanctuaire, les banquettes latérales ont été nettoyées : il apparaît qu'elles étaient constituées de deux degrés (et non un seul comme le supposait B. Bagatti). En effet, la maçonnerie de l'abside s'interrompt 1,40 m à l'est des murs occidentaux des sacristies, laissant place à un gradin large de 0,50 m précédé d'un emmarchement bas (large de 0,25 m), qui correspond en fait aux banquettes identifiées par Bagatti¹⁸ (ph. 23).

15. Saller - Bagatti, *The Town of Nebo*, p. 44 et photo 1 pl. 42.

16. Piccirillo, "The Churches on Mount Nebo. New Discoveries", p. 232.

17. Voir A. Michel, *Les églises de la Jordanie byzantine : architecture et liturgie (VI^e-VIII^e siècles)*, Thèse de doctorat, Paris 1994, p. 107-112.

18. L'aménagement visible sur les photographies alors publiées (Saller - Bagatti, *The Town of Nebo*, photo 1 pl. 22), n'avait pas été reporté sur le plan de l'édifice publié (Saller - Bagatti, *The Town of Nebo*, fig. 5 p. 42).

Chronologie de l'occupation du complexe

Le résultat des trois campagnes de fouilles menées à Khirbat al-Mukhayyat de 1995 à 1997 dépasse largement la compréhension du complexe byzantin puisqu'elles ont permis de mettre en évidence une occupation intermittente du site de l'âge du fer II (1000-600 av. J.-C.) au début du VII^e siècle ap. J.-C.

La mention de la ville de Nebo dans la Bible (*Nb* 32,3 et 38 ; *Jér* 48,22) indiquait une occupation de la région du Nébo à l'époque des royaumes bibliques de l'âge du fer, mais ne permettait guère de localiser précisément des vestiges. Dans les années soixante J. Ripamonti de l'université de Caracas avait dégagé une série de tombes appartenant à un cimetière de l'âge du fer sur la pente méridionale du wadi 'Afrat bordant à l'est le tell de Khirbat al-Mukhayyat¹⁹. La présence superficielle de nombreux tessons de l'âge du fer²⁰ rendait vraisemblable une occupation contemporaine du tell de Khirbat al-Mukhayyat. Celle-ci fut confirmée par les sondages menés lors de ces trois dernières campagnes, qui permirent la découverte de niveaux homogènes contenant un ensemble important de fragments de céramique relatifs à cette période (salle F, zone D-E). Ces strates sont associées à des structures murales bien conservées²¹ qui attestent la présence d'un bâtiment sur la cime méridionale du tell dominant le wadi et la source de 'Ayn al-Jadidah. Le dégagement très partiel de ces structures – réutilisées comme fondations par les bâtiments postérieurs – ne permet pas de préciser jusqu'à présent la nature de la construction.

Comme dans plusieurs autres centres de la Transjordanie de l'âge du fer, les traces d'occupation disparaissent au cours de l'époque perse dans le complexe Saint-Georges de Khirbat al-Mukhayyat, où aucun tesson de céramique nabatéenne n'est apparu lors des dernières campagnes.

Ce n'est qu'à partir de l'époque hasmonéenne que la céramique atteste une nouvelle occupation du site. Ces tessons, datables des I^{er} siè-

19. L'étude du matériel provenant des sépultures fut réalisée par S. Saller, "Iron Age Tombs at Nebo, Jordan", *LA* 16, 1966, p. 165-298 et "Hellenistic to Arabic Remains at Nebo, Jordan", *LA* 17, 1967, p. 5-64 (surtout p. 5-29).

20. N. Glueck, *AASOR* 15, 1935, p. 110 et ss ; F. Benedettucci, "The Iron Age", in Piccirillo - Alliata (éds.), *Mount Nebo. New Archaeological excavations, 1967-1977*, p. 110-125.

21. On peut attribuer à cette période les murs usm 39, usm 50 dans le secteur D, usm 66 dans l'église et peut être usm 33 dans la salle F.

cle av. - I^{er} siècle ap. J.-C., étaient surtout concentrés au nord et à l'est de la citerne. Mais il est très probable qu'il a existé aussi un bâtiment sur la cime orientale du tell à la fin de l'époque hellénistique ou au début de l'époque romaine : plusieurs tambours de colonnes (0,70 m de diamètre) gisent encore dans la nef de l'église, tandis que d'autres ont été réutilisés dans les maçonneries de l'édifice byzantin (demi-tambours dans le mur oriental de la salle B, bases des pilastres de la même pièce). Il faut y ajouter les deux chapiteaux dorique et ionique dégagés dans les zones D-E et un fragment d'un second chapiteau dorique. L'éloignement de la ville romaine de Madaba permet difficilement d'imaginer cette provenance pour les matériaux de construction ; il est plus probable que ces fragments architecturaux ont été récupérés à Khirbat al-Mukhayyat même par les constructeurs byzantins. L'absence de structures murales attribuables à cet édifice²², à l'exception de la citerne, ne permettent guère de se prononcer sur sa nature, mais le diamètre important des fûts de colonnes et la présence de chapiteaux plaident en faveur d'un bâtiment public.

Le nouvel abandon du site à l'époque impériale et tardo-romaine, déjà souligné par M. Piccirillo citant l'*Onomasticon* d'Eusèbe²³, est confirmé pour la partie méridionale du tell par l'absence de céramique datable de cette période.

L'occupation reprend avec la construction du complexe byzantin. L'édifice, flanqué au sud d'une salle rectangulaire et au nord d'une cour desservant deux salles, présente des proportions inhabituelles et des irrégularités du plan qui s'expliquent par la reprise de murs plus anciens pour les fondations (mur oriental de la citerne pour la construction de la façade de l'église notamment). La pose de la mosaïque de l'église en 536 fournit une indication peu précise quant à la date de construction de l'église, même si elle ne saurait être de beaucoup antérieure à la pose du pavement, puisqu'aucune trace de sol plus ancien n'a été identifiée dans le sondage ouvert sous le lit de la mosaïque dans la partie occidentale de la nef. Celui-ci a seulement permis de mettre en évidence le stylobate sur lequel reposaient les supports subdivisant les nefs de l'église. A l'ouest, les fouilles n'ont pas permis de fixer avec certitude si la citerne hellénistique était encore utilisée lors de la construction de

22. L'effondrement très localisé du sol de l'église indique nettement la présence de murs plus anciens qui pourraient appartenir à un bâtiment hellénistico-romain sous l'édifice byzantin.

23. Piccirillo, *Chiese e mosaici di Madaba*, note 31, p. 200.

l'église : les fragments recueillis à cet endroit figurent parmi les plus tardifs trouvés dans le complexe, mais l'interruption de l'occupation du site entre le début de l'époque romaine et le début de l'époque byzantine conduit à douter que l'installation ait alors été réutilisée compte tenu de l'importance des éboulements (ou remblai ?) qui comblaient la structure. Au nord, la salle F jouxtant la cour dallée dut connaître deux phases d'occupation : aucun sol lié à la première n'est apparu avec évidence, mais la strate us 3 contenait un ensemble homogène de vases datables de l'époque byzantine – certains entiers – dont des marmites à col haut avec un petit collier à la base, plus fréquent sur les exemplaires les plus anciens de la période²⁴. La strate fut couverte par un dallage enfoui sous des niveaux correspondant à la dernière phase d'occupation de la pièce. A ce moment, la pièce devait être dévolue à un usage domestique à en juger par la proportion de vases de cuisine et de table retrouvés, nettement supérieure à celle des vases de stockage, peu nombreux.

La céramique la plus tardive correspondant à la période d'abandon de la salle indique une occupation relativement brève du complexe, puisqu'aucune forme n'est postérieure au début ou à la première moitié du VII^e siècle. L'absence de tessons à pâte claire peinte de motifs de spirales rouges de type dit "umayyade", connus à partir du VII^e et surtout du VIII^e siècle dans la plupart des édifices byzantins de la région est frappante et confirme l'abandon précoce du complexe Saint-Georges déjà souligné par l'absence de traces liées aux destructions iconoclastes sur la mosaïque de l'église, alors que le phénomène est presque général au Nébo, à 'Ayn al-Kanisah, 'Uyun Musa, Madaba et Umm al-Rasas.

La céramique

Les planches suivantes présentent un catalogue du matériel céramique le plus significatif recueilli dans chacun des secteurs du chantier. L'ordre de présentation suit celui adopté pour celle des structures, en commençant par le matériel des zones D-E (fig. 11) et en poursuivant par la céramique trouvée sous la mosaïque de la nef de l'église (fig. 12) et dans la citerne à l'ouest de l'édifice (fig. 13). Les planches suivantes (fig. 14-10) suivent la séquence stratigraphique mise en évidence dans la salle F au nord du complexe, allant des couches les plus récentes aux plus anciennes. Quel-

24. Alliaata, LA 38, 1988, p. 358.

ques remarques sur la typologie des formes par grandes périodes chronologiques regroupées indépendamment des secteurs de la fouille suivent en conclusion.

Céramique du secteur E (Fig. 11,1-4) et D (Fig. 11,5-9)

Nous présentons ensemble une sélection des tessons trouvés dans les deux secteurs D et E qui possédaient une séquence stratigraphique identique. A l'exception du n° 1 provenant du nettoyage superficiel du secteur, les tessons du secteur E ont été trouvés dans la couche us 35. Contexte chronologique : VI^e siècle, sauf pour le n° 4 qui peut être plus ancien.

Les deux couches suivantes sont illustrées par des fragments recueillis dans le sondage D, poursuivant la même séquence stratigraphique : us 41 (terre jaunâtre mêlée de nombreux éclats de calcaire friable) et us 42 (terre brun-gris mêlée de cailloux). Contexte chronologique : II^e siècle av. J.-C. - I^{er} siècle ap. J.-C., quelques tessons de l'âge du fer dans l'us 42.

1 MK 1231. Gobelet à profil tendu évasé (diam. à l'ouverture 10 cm). Pâte granuleuse rouge, blanche en surface à l'extérieur, cuisson moyenne. Seconde moitié du VI^e-VII^e siècle (parallèle entre les deux mosaïques de la chapelle du prêtre Jean de Khirbat al-Mukhayyat, Alliaata, LA 38, 1988, fig. 6, 9-10, et dans l'église des lions d'Umm al-Rasas, id., LA 42, 1992, fig. 11, 37).

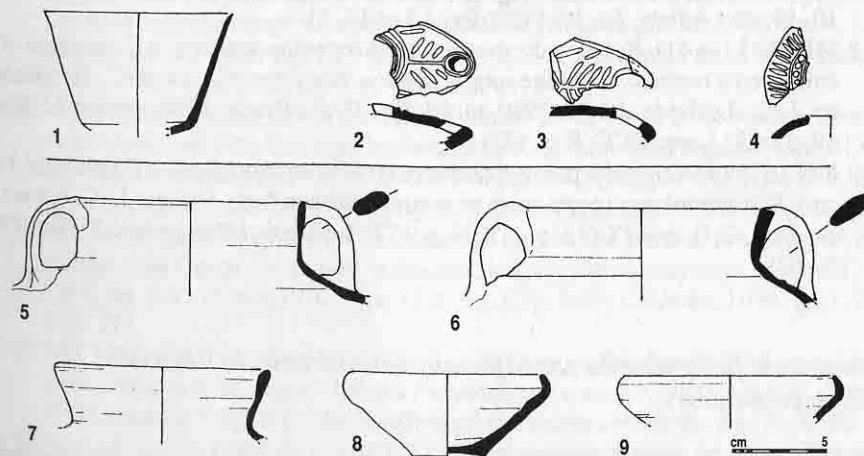


Fig. 11 Céramique des sondages E et D.

- 2 MK 1562 (us 35). Lampe piriforme moulée sans anse. Pâte fine rose, cuisson forte. Double canal autour du trou d'alimentation, palmette en relief sur le bandeau de part et d'autre du bec. VI^e-VII^e siècles (Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 6, 17 p. 334).
- 3 MK 1563 (us 35). Lampe piriforme moulée. Pâte fine rose, cuisson forte. Palmette en relief sur le bandeau de part et d'autre du bec. VI^e-VII^e siècles ; Magen, *CAHL*, p. 326 signale un exemple semblable avec branches de la palmette attachées au tronc à Khirbat al-Kīliya.
4. MK 1561 (us 35). Lampe moulée piriforme. Pâte fine rose, cuisson forte. Lignes en relief sur le bandeau, points en relief autour du trou d'alimentation. II^e-IV^e siècles ? (cf Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 6, 17 p. 334 sans les points ; Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 26, 10, p. 442, en contexte byzantin et fig. 59, 7 p. 507 ; Alliata, *LA* 42, 1992, fig. 18, 23, p. 348, ph. 10, pl. 44 (dr.) dans un contexte des VI^e-VIII^e siècles.
- 5 MK 1645 (us 41). Marmite à panse globulaire à col long (diam. à l'ouverture 12 cm) à lèvre arrondie, anse ruban attachée à la lèvre et l'épaule, léger collier à la base du col. Pâte fine rouge, noire au cœur, cuisson forte. II^e-I^{er} siècle av. J.-C. / I^{er} siècle ap. J.-C. (Machéron, 67 av. J.-C., premier niveau, Loffreda, *LA* 30, 1980, p. 397, fig. 95, n° 19, 20 et 23 ; id., 1996, groupe 36, fig. 27, n° 14 et 19 p. 70 ; Lapp, *PCC*, fig. K' p. 186).
- 6 MK 1698 (us 42). Marmite à panse globulaire à col évasé (diam. à l'ouverture 12 cm) à lèvre légèrement épaissie et incisée, collier à la base du col, anse de section ovoïde attachée à la lèvre et à l'épaule. Pâte fine-granuleuse rouge, cuisson moyenne. II^e siècle av. J.-C. / I^{er} siècle ap. J.-C. (Lapp, *PCC*, "granular cooking pots", C p. 185 ; Loffreda, 1996, groupe 40, fig. 29, n° 13-19).
- 7 MK 1671 (us 41/42). Col de marmite à panse sphérique à col évasé (diam. à l'ouverture 11 cm) à lèvre arrondie. Aucune trace de l'anse n'est visible sur le fragment. Pâte fine rouge avec des inclusions calcaires, cuisson bonne. I^{er} siècle av. J.-C. (Lapp, *PCC*, type 71, 1, p. 146 ; Loffreda, 1996, groupe 36, fig. 27, n° 10, 19, 21 ; Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 2, 2 et 13, 5).
- 8 MK 1641 (us 41). Bol à parois évasées et lèvre rentrante (diam. à l'ouverture 10 cm), fond à ombilic. Pâte fine rouge, cuisson moyenne. I^{er} s. av. J.-C. / I^{er} siècle ap. J.-C. (Loffreda, *LA* 30, 1980, pl. 97, fig. 47 ; Loffreda, 1996, groupe 53, fig. 39, 32-63 ; Lapp, *PCC*, K p. 172).
- 9 MK 1675 (us 42). Bol à parois évasées et lèvre rentrante (diam. à l'ouverture 11 cm). Pâte granuleuse rouge, grise en section, cuisson forte. I^{er} s. av. J.-C. / I^{er} siècle ap. J.-C. (Lapp, *PCC*, E p. 172, H, p. 172 ; Loffreda, 1996, groupe 53, fig. 39, 32-62).

*Céramique provenant du sondage sous la mosaïque de l'église
(sondage A ouest)*

Les tessons suivants présentent un intérêt particulier puisqu'il proviennent d'un niveau scellé par le lit de la mosaïque de l'église, posée en 536. Les

premiers (fig. 12,10-13) proviennent d'une fine couche de terre brune placée immédiatement sous le lit (us 52) et sont attribuables au V^e - premier tiers du VI^e siècle. Les autres (fig. 12,14-28) ont été recueillis dans la couche suivante, épaisse d'1, 90 m, constituée de terre meuble mêlée à de la cendre (us 53) ; contexte chronologique : I^{er} s. av. et I^{er} s. ap. J.-C. (14-23) et âge du fer (24-27).

US 52

- 10 MK 1940. Col de marmite (diam. 11 cm) à panse globulaire à lèvre arrondie. Pâte fine grise avec inclusions, cuisson forte, engobe à l'intérieur, traces de brûlé sur la paroi extérieure. Aucune trace de l'anse n'est visible sur le fragment. I^{er} s. av. J.-C. (Lapp, *PCC*, K' p. 186 ; Loffreda, *LA* 30, 1980, fig. 95, n° 19-20 et p. 397 ; Loffreda, 1996, fig. 27 p. 70, n° 19).
- 11 MK 1939. Anse de marmite. Pâte granuleuse rouge, cuisson moyenne, engobe brun et écailles d'engobe gris, restitution hypothétique de la lèvre, en partie cachée par l'anse.
- 12 MK 1936, fond de cruche. Pâte fine rouge, cuisson forte, engobe beige à l'extérieur.
- 13 MK 1933. Plat à lèvre verticale épaissie côtelée à l'extérieur. Pâte fine rouge, cuisson forte. VI^e siècle, ici avant 536 (cf Hayes, LRC 3F fin V^e- début VI^e siècle ; Alliata, *LA* 38, 1988, p. 359, fig. 6, 1 ; Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 18, 42 p. 248).

US 53

- 14 MK 2054b. Col d'amphore (diam. 12 cm) resserré à lèvre légèrement évasée, épaissie par un repli extérieur formant bourrelet sur 2,5 cm. Pâte fine rouge, cuisson forte, engobe rouge à l'extérieur. V^e siècle (Bagatti, *LA* 35, 1985, fig. 4, 15 ; Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 10,7 p. 343, fig. 12,7 p. 345), mais aussi hellénistique (Lapp, *PCC*, type 11,2, fig. E p. 146, I^{er} s. av. J.-C.).
- 15 MK 1983. Fragment de col d'amphore (diam. 10-11 cm) à lèvre renflée, évasée vers l'extérieur. Pâte fine avec inclusions rose, cuisson forte, engobe blanc à l'intérieur et à l'extérieur. I^{er} s. av. J.-C. / I^{er} s. ap. J.-C. (Lapp, *PCC*, type 11,2, fig. C, p. 146 ; Loffreda, 1996, gr. 1, fig. 2, p. 27 ; Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 2, 6).
- 16 MK 1971. Col d'amphore vertical (diam. 9 cm) à lèvre renflée, évasée vers l'extérieur. Pâte fine poreuse avec inclusions, beige, cuisson moyenne, I^{er} s. av. J.-C. / I^{er} s. ap. J.-C. (Lapp, *PCC*, type 11,2, fig. C, p. 146 ; Loffreda, 1996, gr. 1, fig. 2, p. 27).
- 17 MK 1981. Col d'amphore (diam. int. 5 cm) à lèvre renflée évasée. Pâte granuleuse grise, cuisson forte, engobe beige à l'extérieur. I^{er} s. av. J.-C. / I^{er} s. ap. J.-C. (Lapp, *PCC*, type 11,3, fig. B p. 148 ; Loffreda, Machéron, 1996, fig. 5 p. 31, n° 6).
- 18 MK 1972. Col évasé de marmite à panse globulaire à lèvre arrondie. Pâte fine rouge, cuisson forte, engobe rouge sombre. I^{er} s. av. J.-C. (Loffreda, 1996, groupe 36, fig. 27, n° 23).

- 19 MK 2020. Col de marmite à panse globulaire à col droit légèrement évasé (diam. 8-9 cm), lèvre émoussée à l'intérieur. Pâte fine noire, rouge en surface à l'intérieur, cuisson forte, engobe noir. II^e-I^{er} siècles av. J.-C. (époque hasmonéenne) (Loffreda, Machéronte, 1996, p. 26, fig. 27 p. 70, n° 21 et 29).
- 20 MK 1943. Fragment de col d'amphore vertical (diam. 7 cm) à lèvre biseautée vers l'extérieur, collier à la base du col. Pâte fine rose avec inclusions, cuisson forte,

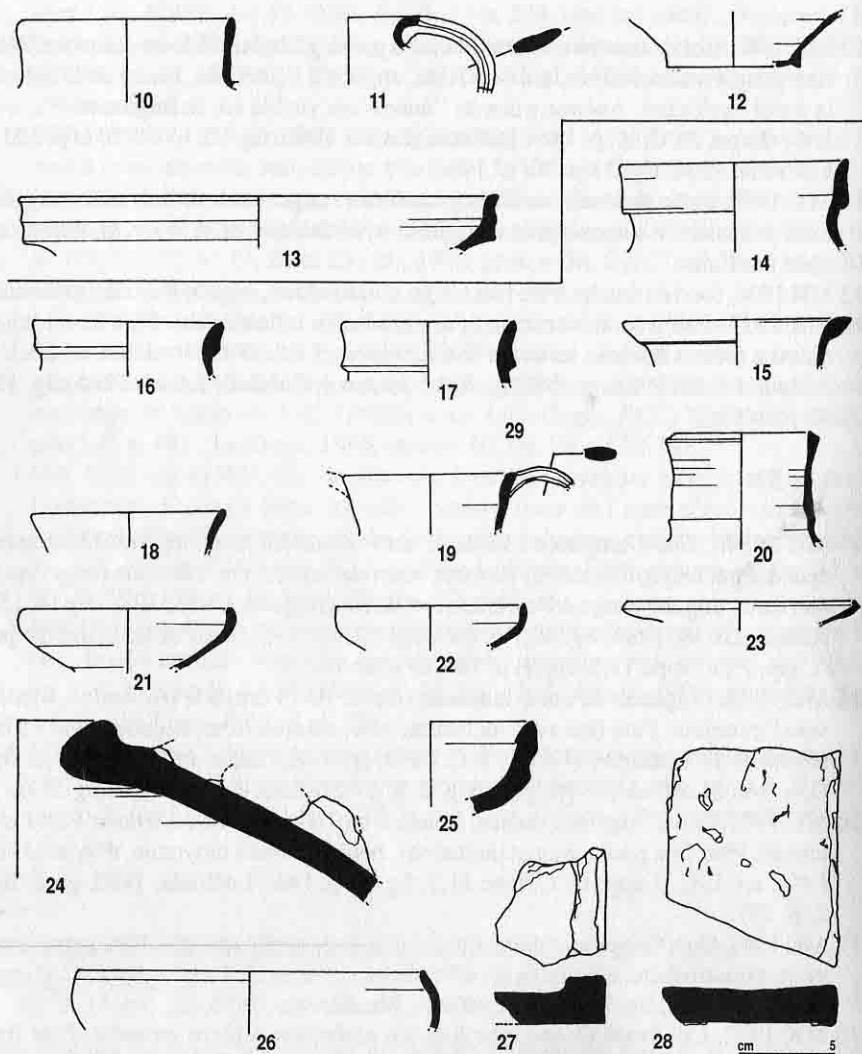


Fig. 12 Céramique recueillie dans la nef de l'église sous le lit de la mosaïque.

- engobe beige à l'extérieur. I^{er} s. av. J.-C. / I^{er} s. ap. J.-C. (Lapp, *PCC*, type 12, fig. G. p. 152 ; Loffreda, Machéronte, 1996, fig. 15 p. 45, n° 2).
- 21 MK 2021. Bol à parois évasées et lèvre rentrante (diam. à l'ouverture 11 cm). Pâte granuleuse rouge, cuisson moyenne, engobe rouge. I^{er} s. av. / I^{er} s. ap. J.-C. (Loffreda, Machéronte, 1996, groupe 53, fig. 39 p. 90, n° 34, contexte de la première révolte juive).
- 22 MK 2023. Bol à panse hémisphérique à lèvre verticale (diam. à l'ouverture 10 cm). Pâte fine avec inclusions, rouge, cuisson moyenne, engobe rouge. I^{er} s. av. / I^{er} s. ap. J.-C. (Loffreda, Machéronte, 1996, fig. 39 p. 90, n° 44 et 47).
- 23 MK 2037. Coupelle à profil tendu évasé à lèvre écrasée repliée vers l'intérieur (diam. à l'ouverture 12 cm). Pâte fine rose, cuisson forte, engobe rose. I^{er} siècle av. J.-C. (époque hérodienne) - I^{er} siècle ap. J.-C. (cf. Lapp, *PCC*, type 53, fig. J, p. 178 ; Loffreda, *LA* 1980, 52 p. 97 avec une pâte couleur cendre dans le contexte de la première révolte juive, mais le type subsiste encore au I^{er} s. ap. J.-C. à Machéronte ; Loffreda, Machéronte, 1996, groupe 52 fig. 39 p. 90, n° 21-29).
- 24 MK 1990. Cratère. Pâte très granuleuse grise, rouge en surface, cuisson bonne, engobe rouge, décor de deux lignes horizontales incisées, diamètre incertain (entre 18 et 22 cm) car seul un petit fragment de la lèvre est conservé. Age du Fer II (Saller, *LA* 1966, fig. 35, 11 fig. 36,3 ; Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 14 p. 349, n° 2).
- 25 MK 1984. Bol. Pâte très granuleuse grise, rose en surface, cuisson forte. Age du Fer II b-c (800-600).
- 26 MK 2036. Bol. Pâte granuleuse brune, cuisson forte, engobe brun lisse. Age du fer ? (cf. Saller, *LA* 1966, fig. 98 p. 215, n° 5).
- 27 MK 2017. Fragment de *tegula* (épais. 1,6 cm), pâte fine rose, cuisson forte, engobe beige en surface, partie supérieure du bord érodée (cf. Schneider, *Memorial of Moses, III, the Pottery*, fig. 15 p. 132, n° 14).
- 28 MK 2015. Fragment de brique plate rectangulaire (épaisseur 1,8 cm ; largeur 9 cm). Pâte granuleuse grise, rose en surface, cuisson moyenne, traces de plâtre sur la face inférieure.

Céramique provenant de la citerne (zone C)

Ce lot de céramique provient du nettoyage superficiel de la citerne C précédant l'église (us 49 et us 60) constitué de terre grisâtre pulvérulente et de gros blocs de pierre des deux vasques (fig. 13, 29-38), et de la fouille de la phase d'abandon de la citerne (us 61-62), correspondant à un éboulement mêlé à de la terre brune meuble (fig. 13, 39-46).

Contexte chronologique : céramique mêlée, datable du II^e-I^{er} siècle av. J.-C. à l'époque ottomane. L'amphore n° 42 correspond à l'une des formes les plus tardives apparaissant dans le secteur de Saint-Georges (un exemple semblable dans la pièce F), probablement relatif à la date d'abandon. Le tesson n° 29 de l'époque ottomane est à attribuer à la réoccupation domestique de l'église par des bédouins à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle.

us 49 = us 60

- 29 MK 1159. Fragment de paroi. Pâte granuleuse, gris sombre à l'intérieur, rouge en surface, cuisson forte. Décor peint brun-noir sur fond rouge. Époque ottomane.
- 30 MK 1914. Col d'amphore à col court (diam. 14 cm) à bourrelet sous la lèvre. Pâte fine beige, cuisson forte, engobe blanc à l'extérieur. VI^e siècle. Parallèles à Umm al-Rasas dans la complexe Saint-Étienne (Alliata, *LA* 41, 1991, fig. 6, 1-2 et 27, 11) et dans l'église des Lions (id., *LA* 42, 1992, fig. 9, 39).
- 31 MK 1958. Fragment de col de marmite (diam. 10,5 cm) en forme d'entonnoir à lèvre de section triangulaire d'un vase à panse globulaire. Pâte fine brune, cuisson forte. II^e-I^{er} s. av. J.-C. (Loffreda, 1996, fig. 27, n° 3, p. 70 ; Lapp, *PCC*, fig. F p. 186).
- 32 MK 1906 + MK 1995 + MK 2000. Gargoulette à panse globulaire à forte carène sur l'épaule et haut col côtelé à lèvre évasée, filtre à la base du col. Pâte fine rose, cuisson forte, engobe clair à l'extérieur. Décor de lignes entrecroisées gravé sur la panse et l'épaule. Dessin reconstitué à partir de plusieurs fragments non jointifs ; le bec et l'anse manquent, la lèvre est cassée et ne peut être complètement restituée ; filtre intérieur très abîmé. Exemple similaire dans l'ermitage de Procapis sur le mont Nébo avant la fin du VI^e siècle (Alliata, 1993, fig. 1, 24-25 p. 417).
- 33 MK 1905. Gobelet à profil tendu évasé (diam. à l'ouverture 11,3 cm). Pâte fine rouge, cuisson forte, lignes horizontales incisées au tiers supérieur de la paroi. Forme commune dans la région au VI^e siècle : parallèle entre les deux mosaïques de la chapelle du prêtre Jean de Khirbat al-Mukhayyat (Alliata, *LA* 38, 1998, fig. 6, 8) ; église de la Vierge à Madaba, (id. *LA* 32, 1982, fig. 11, 37) ; église du diacre Thomas à 'Uyun Musa (id., *LA* 40, 1990, fig. 5, 74 et fig. 10, 112 ; sous le dallage de l'église de la Cour d'Umm al-Rasas (id., *LA* 41, 1991, fig. 10, 34).
- 34 MK 1907. Bol à panse hémisphérique à lèvre rentrante. Pâte fine rose, cuisson moyenne à forte, lignes horizontales incisées sur la panse. II^e-I^{er} av. J.-C. ; le type est également connu dans des contextes tardo-romains, Loffreda, 1996, groupe 53, fig. 90, 34, 36-38 ; Alliata, *LA* 36, 1986, fig. 10, 79 (Maison Brûlée de Madaba) ; id., *LA* 43, fig. 13, 17 (sanctuaire de l'église des Sunna' de Madaba).
- 35 MK 1959. Couvercle à parois lisses à bouton central ; lèvre de section triangulaire biseautée avec bourrelet quadrangulaire à l'extérieur (diam. 16 cm). Pâte fine rouge avec inclusions, cuisson forte, engobe rouge sombre, trace d'engobe blanc à l'extérieur. VI^e siècle (Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 55, 32 avec une pâte de couleur différente).
- 36 MK 1962. Lampe circulaire à tenon horizontal. Pâte fine rose avec quelques inclusions, cuisson forte, engobe rouge à l'intérieur, brun-rouge à l'extérieur. Décor incisé sur l'anse et le bandeau. Dessin reconstitué à partir de deux fragments jointifs. Le type de décor est proche de celui du calice et de l'encensoir trouvés entre les deux mosaïques de la chapelle du prêtre Jean de Khirbat al-Mukhayyat, VI^e siècle (Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 6, 13 et 6, 22 p. 336, pl. 41, ph. 4 a-c).
- 37 MK 1926. Manche de lanterne. Pâte granuleuse rouge, cuisson forte, engobe marron à l'extérieur. Le départ de l'anneau est visible sur la partie supérieure du fragment. Avant la fin du VI^e siècle. Formes analogues dans la chapelle de

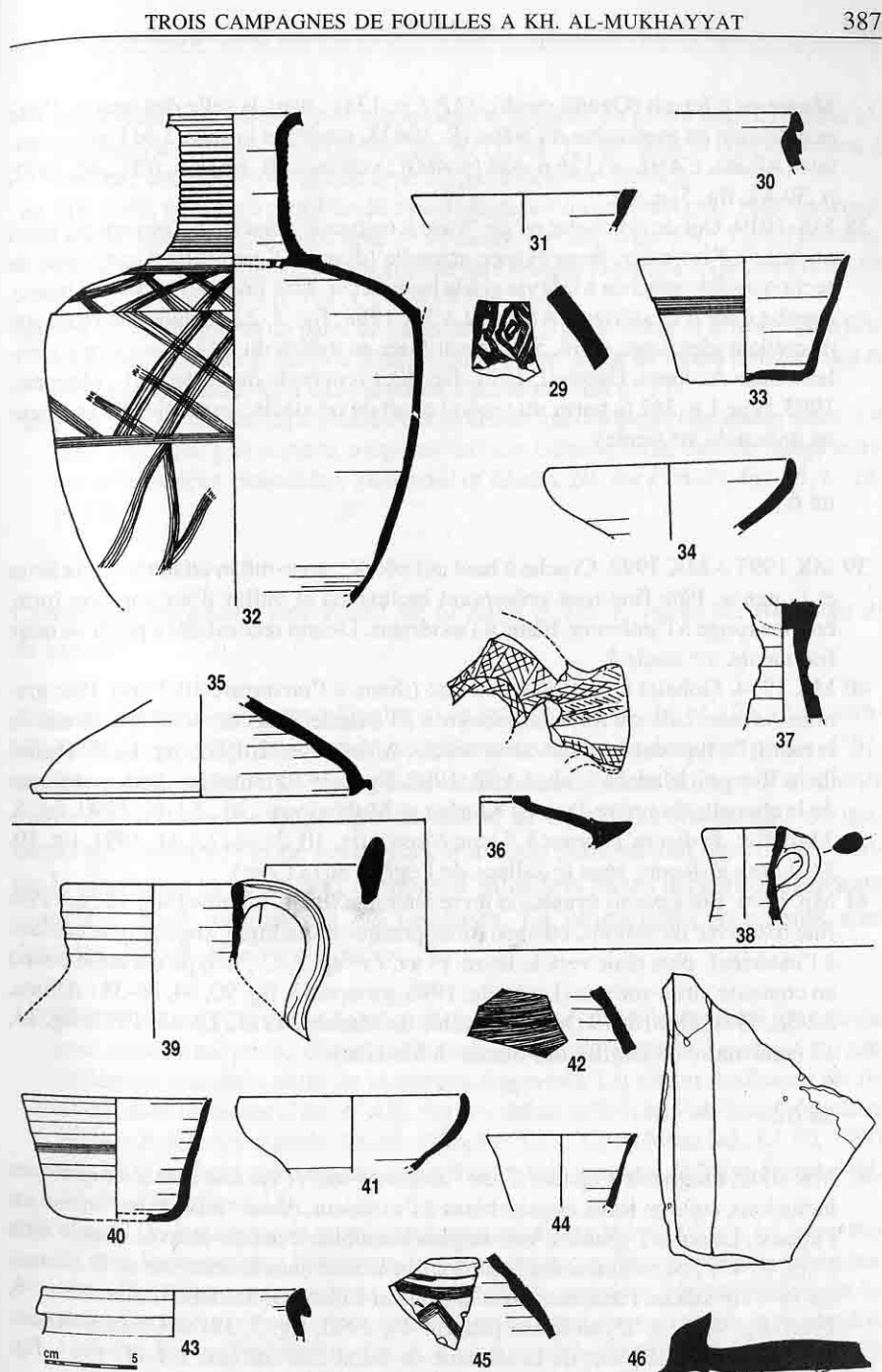


Fig. 13 Céramique de la citerne C.

Marianos à Jerash (Gawlikowski, *JAP I*, p. 131) ; dans la salle des arcs de l'aile occidentale du monastère du Nébo (S. 10433, inédit) et la salle 3 de l'aile orientale (Alliata, *CAHL*, n° 126 p. 458 (p. 460) ; voir aussi B. Bagatti, *RAC*, 48, 1972, p. 39-41, fig. 5, p. 40.

- 38 MK 1919. Col de cruchette ou de "vase à onguent" resserré à l'ouverture, paroi ondulée à l'intérieur, lèvre évasée arrondie (diam. à l'ouverture 4 cm), anse de section ovoïde attachée à la lèvre et à la base du col. Pâte fine rouge, cuisson bonne, engobe clair à l'extérieur. Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 3, 22 signale une cruchette de couleur identique, diam. 5/6 cm attribuée au milieu du VI^e siècle ; forme similaire dans Acconci, Gabrieli, 1994, fig. 40,3 (contexte du VI^e siècle) ; Magness, 1993, type 1 p. 242 (à partir du second quart du IV^e siècle ; exemple cité antérieur au milieu du VI^e siècle).

us 61

- 39 MK 1997 + MK 1998. Cruche à haut col côtelé ; anse ruban attachée sur la lèvre et la panse. Pâte fine rose présentant inclusions et bulles d'air, cuisson forte, engobe rouge à l'intérieur, blanc à l'extérieur. Dessin reconstitué à partir de deux fragments. VI^e siècle ?
- 40 MK 1994. Gobelet à profil tendu évasé (diam. à l'ouverture 10,2 cm). Pâte granuleuse rose, cuisson forte, engobe rose à l'extérieur, décor incisé à la moitié de la paroi. Le type est commun au VI^e siècle, Alliata, *LA* 32, 1982, fig. 11, 37 (église de la Vierge à Madaba) ; id., *LA* 38, 1998, fig. 6, 9-10 (entre les deux mosaïques de la chapelle du prêtre Jean de Khirbat al-Mukhayyat) ; id., *LA* 40, 1990, fig. 5, 74 (église du diacre Thomas à 'Uyun Musa), fig. 10, 2 ; id., *LA* 41, 1991, fig. 10, 34 (Umm al-Rasas, sous le dallage de l'église de la Cour).
- 41 MK 1996. Bol à parois évasées et lèvre rentrante (diam. à l'ouverture 12 cm). Pâte fine rose avec inclusions, cuisson forte, presque métallique, engobe rose et blanc à l'extérieur, plus clair vers la lèvre. I^{er} av. / I^{er} ap. J.-C. ; le type est aussi connu en contexte tardo-romain (Loffreda, 1996, groupe 53, fig. 90, 34, 36-38 ; Alliata, *LA* 36, 1986, fig. 10, 79 (Maison Brûlée de Madaba) et id., *LA* 43, 1993, fig. 13, 17 (sanctuaire de l'église des Sunna' à Madaba).

us 62

- 42 MK 2042. Fragment d'épaule d'une "amphore-sac". Pâte fine rose avec quelques inclusions, cuisson forte, engobe blanc à l'extérieur, décor "mille raies" incisé sur l'épaule. Le col et l'épaule d'une amphore semblable ont été trouvés dans la salle F (cf. n° 47) ; ce fragment est le plus tardif trouvé dans le contexte de la citerne, fin VI^e - VII^e siècle. Parallèles dans la Maison Brûlée de Madaba (Alliata, *LA* 36, 1986, fig. 7,1) ; à 'Uyun Musa (id., *LA* 40, 1990, fig. 3, 38) et Umm al-Rasas, dans le niveau inférieur de la sacristie de Saint-Étienne (id., *LA* 41, 1991, fig. 3, 12).
- 43 MK 2038. Col d'amphore (diam. 14 cm) à col court à lèvre évasée épaissie et crochet à l'extérieur. Pâte fine rose, cuisson forte, engobe blanc à l'extérieur. Pre-

mière moitié ou milieu du VI^e siècle dans la chapelle du prêtre Jean à Khirbat al-Mukhayyat (Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 8, 11, fig. 15, 8), mais le type est connu à une date antérieure (Magness, type 2,1, p. 236, III^e-V^e siècle).

- 44 MK 2045. Gobelet à profil tendu évasé (diam. à l'ouverture 8 cm). Pâte fine rose, cuisson métallique, engobe rose. I^{er} siècle av. - I^{er} siècle ap. J.-C. ? (cf. Loffreda, 1996, fig. 38, 27, groupe 50 qui signale un exemple identique à Qumran II 50-68 ap. J.-C. et fig. 45, 4 p. 101, CT1, 90-57 av. J.-C.).
- 45 MK 2043. Fragment de paroi de lanterne (cf. le type de décor et le trou). Pâte fine rose avec inclusions, cuisson forte, engobe beige, décor de lignes horizontales et de chevrons incisé, trou dans la paroi. Parallèles, voir n° 37.
- 46 Fragment de *tegula*, léger renflement au centre, rebord évasé (épaisseur maxi. 1,4 cm). Pâte fine, gris sombre, rouge en surface, cuisson forte, engobe rouge sombre à l'extérieur. Schneider, *Memorial of Moses, III, the Pottery*, fig. 15, n° 16, p. 134.

Céramique byzantine provenant de la salle F, US 1, vases de stockage et de cuisson

Nous présentons sur cette planche et la suivante (Fig. 14 et 15) un ensemble de céramiques provenant de couches relatives à la dernière phase d'occupation de la salle F. La strate était composée de terre brune pulvérulente mêlée de cailloux, de fragments de tuiles, de briquettes (fragments de meneaux de fenêtres ?) et de verre. La céramique était surtout concentrée contre le mur nord de la salle et comprend plusieurs vases archéologiquement complets, dont certains ont été restaurés. La plupart des fragments sont datables des VI^e-début VII^e siècles.

- 47 MK 1136a + 1122. Col et épaule "d'amphore-sac". Pâte légèrement granuleuse rose, cuisson moyenne, décor "mille raies" incisé sur l'épaule. Le vase a été partiellement restauré à partir de nombreux fragments. Un tesson similaire a été recueilli dans la citerne C (cf. n° 42). Fin VI^e - début VII^e siècle. Parallèles à Madaba, Maison Brûlée (cf. Alliata, *LA* 36, 1986, fig. 7,1), 'Uyun Musa (id., *LA* 40, 1990, fig. 3,38) et Umm al-Rasas, niveau inférieur de la sacristie de Saint-Étienne (id., *LA* 41, 1991, fig. 3,12).
- 48 MK 1075. Jatte à parois curvilignes resserrées vers le haut (diam. à l'ouverture 62 cm), lèvre renflée à l'intérieur, bourrelet extérieur. Pâte granuleuse rose, blanche à l'extérieur, cuisson forte, décor de lignes ondulées très profondément incisé à l'extérieur. VI^e-VII^e siècle, mais le type est aussi connu à une date plus tardive (Alliata, *Early Christianity*, fig. 3, 43, IX^e siècle). Parallèles dans un contexte contemporain au mont Nébo, sous la mosaïque VII^e siècle de la chapelle de la Théotokos (cf. Bagatti, *LA* 35, 1985, fig. 7, 1-2), et dans la salle Nord dans un contexte du VI^e siècle (id., fig. 11, 5 et 13, 18, avec décor de lignes en zigzag).

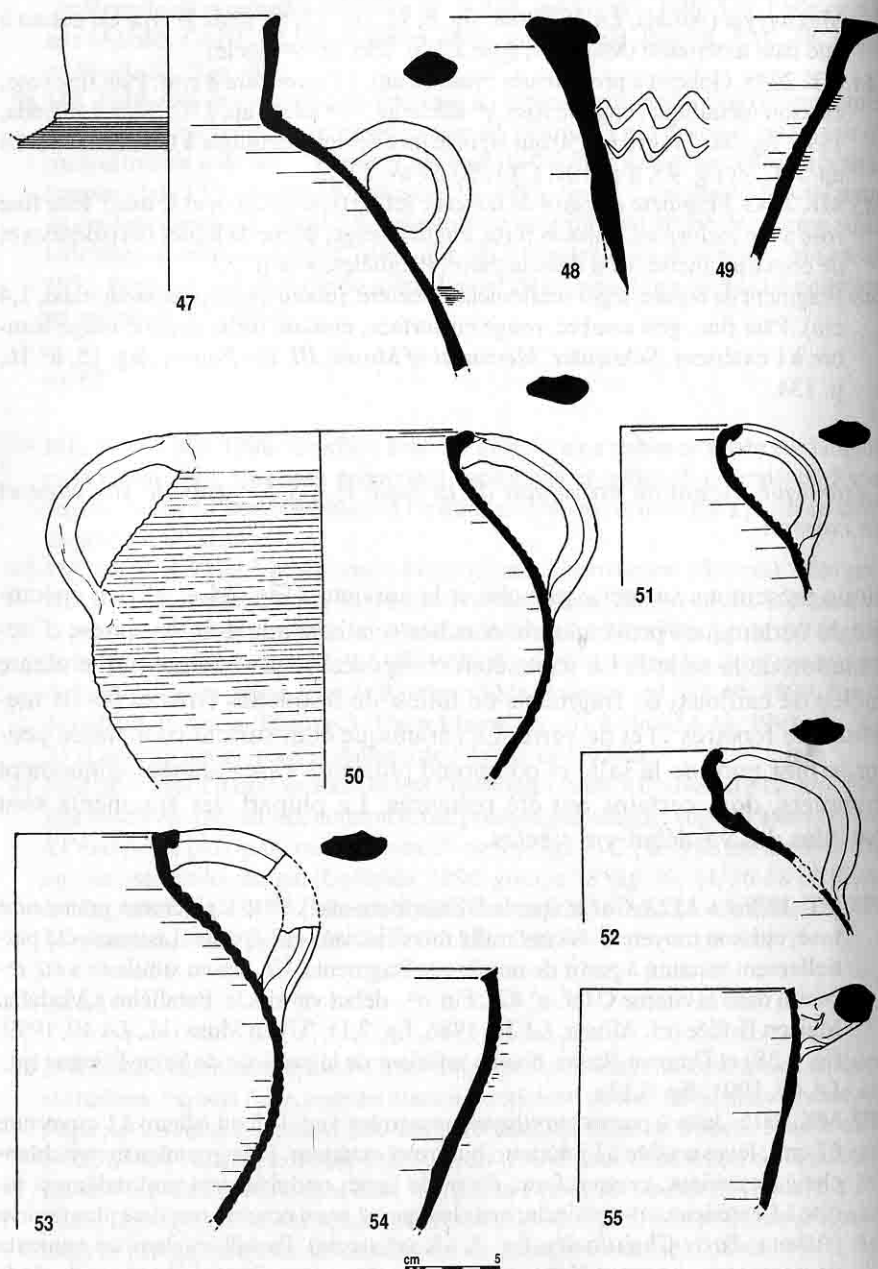


Fig. 14 Céramique de la salle F, us 1. Céramique byzantine : vases de stockage et de cuisson.

- 49 MK 1067. Jatte à parois obliques à lèvre horizontale (diam. int. 29 cm). Pâte assez granuleuse beige, cuisson forte, engobe irrégulier blanc à l'extérieur, décor de lignes horizontales incisé sur la paroi, aucune trace d'anses. VI^e siècle. Exemples semblables entre les deux mosaïques de la chapelle du prêtre Jean de Khirbat al-Mukhayyat (Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 5, 1) et à Madaba (Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 48, 12, contexte VII^e-VIII^e s).
- 50 MK 1222 - MK 1223. Marmite à panse globulaire côtelée à ouverture resserrée (diam. 12, 8 cm), à lèvre renflée évasée et anse verticale pincée attachée à la lèvre et à l'épaule. Pâte légèrement granuleuse rouge, cuisson moyenne. Le vase a été en grande partie restauré à partir de nombreux fragments. VI^e siècle (cf. Alliata, *CAHL*, n° 12 p. 454 et commentaire p. 450).
- 51 MK 1074. Marmite à panse globulaire côtelée à arêtes vives à lèvre rejetée vers l'extérieur (diam. à l'ouverture 10-14 cm), anses pincées attachées à la lèvre et la panse. Pâte granuleuse brune, cuisson moyenne, engobe gris à l'extérieur. VI^e siècle.
- 52 MK 1124 + 1216. Marmite à panse globulaire côtelée à col vertical à profil en S (ouverture 14,9 cm de diam.), lèvre évasée, collier à arête vive à la base du col, anses verticales attachées à la lèvre et au col, pâte légèrement granuleuse brune, cuisson forte, engobe noir à l'extérieur, VI^e siècle.
- 53 MK 980 + 981. Marmite à panse globulaire côtelée à nervures très marquées, ouverture rétrécie (diam. 14 cm) à lèvre rejetée à l'extérieur, anse verticale pincée attachée sur la lèvre et la panse. Pâte granuleuse rouge, cuisson moyenne. Le vase a été partiellement restauré. VI^e siècle.
- 54 MK 1068. Casserole profonde à panse curviligne côtelée, lèvre de section triangulaire biseautée saillante à l'extérieur (diam. 24 cm). Aucune trace des anses n'est visible sur le fragment. Pâte granuleuse brune, cuisson moyenne. VI^e-VII^e siècles. (Alliata, *LA* 37, 1987, fig. 6, 28 ; id., *LA* 40, 1990, fig. 4, 63).
- 55 MK 1073a + MK 1073b. Casserole à parois curvilignes côtelées presque verticales, lèvre biseautée (diam. 22 cm), anse horizontale de section circulaire légèrement relevée. Pâte granuleuse rouge, cuisson moyenne à faible. Dessin reconstitué à partir de deux fragments non jointifs, inclinaison incertaine. VI^e siècle. Exemple voisin dans la nef de l'église du diacre Thomas à 'Uyun Musa (Alliata, *LA* 40, 1990, fig. 7,7).

Céramique byzantine provenant de la salle F, US 1, vaisselle fine

- 56 MK 1368 + 1083 + 1076. Cruche à panse piriforme à fond à ombilic et col étroit terminé par une lèvre évasée. Pâte très fine marron clair, cuisson forte, lignes obliques incisées sur l'épaule. Le vase a été restauré à partir de trois fragments, mais aucune trace du bec n'est visible. Fin VI^e-début VII^e siècle. Parallèles dans Magness, 1B, p. 241 ; salle des arcs dans l'aile occidentale du monastère du Nébo S. 9555 (inédit) et dans la Maison Brûlée de Madaba (Alliata, *LA* 36, 1986, fig. 7, 2 - col différent).
- 57 MK 1136 + 1138. Fond de bouteille (diam. 5 cm). Pâte légèrement granuleuse rose, cuisson moyenne. Le type est difficile à établir car la lèvre manque. VI^e siècle.

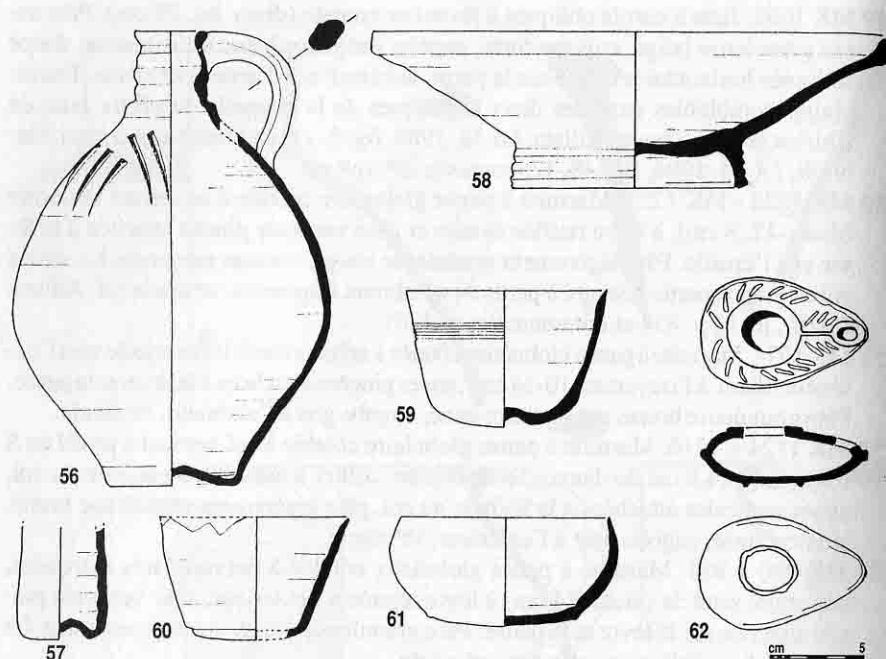


Fig. 15 *Céramique de la salle F, us 1. Céramique byzantine : vaisselle fine.*

cle. Formes similaires trouvées entre la mosaïque inférieure et le pavement de plâtre du début du VI^e siècle de la chapelle du prêtre Jean de Khirbat al-Mukhayyat (Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 8, 13-14) ; dans l'église de la Vierge à Madaba (id., *LA* 32, 1982, fig. 10, 13-14) ; dans le quartier Bajali de Madaba (Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 53, 13) et dans la citerne sur la terrasse du temple de Zeus à Jerash (Rasson, Seigne, *Syria*, 1989, fig. 12,3).

- 58 MK 1050. Plat à pied annulaire à profil tendu à lèvre verticale (diam. 27 cm). Pâte assez fine rose, cuisson moyenne. Plat entièrement restauré à partir de nombreux fragments. Fin VI^e siècle. Exemple semblable dans l'aile orientale du monastère du Nébo (Alliata, *CAHL*, 1993, n° 80-90 p. 456, n° 8 p. 453).
- 59 MK 1052. Gobelet à profil tendu évasé (diam. à l'ouverture 10, 5 cm) et fond à ombilic. Décor de lignes horizontales incisées sur le tiers supérieur de la paroi. VI^e-début VII^e siècle. Forme commune dans la région (cf. n° 33).
- 60 MK 1143. Gobelet à profil tendu évasé (diam. à l'ouverture 10 cm) et fond à ombilic. Pâte légèrement granuleuse rouge, cuisson moyenne. Le vase, restauré presque intégralement, est ébréché près de la lèvre. VI^e siècle.
- 61 MK 1051. Bol à panse hémisphérique et lèvre rentrante (diam. à l'ouverture 11 cm) et base annulaire. Cuisson forte.
- 62 MK 1117. Lampe à huile piriforme moulée sans anse (8,5 × 5,5 cm), un seul canal autour du trou d'alimentation. Pâte fine rose, cuisson moyenne, décor de li-

gnes en relief sur le bandeau et palmette de part et d'autre du bec. La lampe est intacte. VI^e - VII^e siècles ; premier quart du VIII^e siècle à Pella.

Céramique byzantine provenant de la salle F, US 2, vaisselle de cuisine et cruches

L'ensemble présenté sur les deux planches suivantes (fig. 16 et 17) provient de la dernière phase d'occupation de la salle F et du sous-secteur I. Les tessons, assez nombreux, étaient mêlés à une terre jaune dure et friable pouvant provenir de l'éboulement des toitures. Les fragments appartiennent presque tous à des formes du VI^e siècle, à l'exception des n° 85-86 (fig. 17), datables des I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.

- 63 MK 1208 + 1204 + 1137. Marmite à panse côtelée carénée au tiers supérieur, col vertical resserré (diam. à l'ouverture 15 cm), lèvre épaissie, anses verticales attachées à la lèvre et à l'épaule. Pâte granuleuse rouge, cuisson moyenne, engobe noir à l'extérieur. Vase en grande partie restauré à partir de nombreux fragments. VI^e siècle.
- 64 MK 1294 (secteur I, US 28 = F, US 2). Marmite à panse globulaire côtelée à col vertical resserré (diam. à l'ouv. 15 cm) à profil en S et lèvre évasée, collier à la base du col, les anses manquent. Pâte fine grise, cuisson bonne, engobe gris à l'extérieur. VI^e siècle.
- 65 MK 1386. Marmite à panse globulaire côtelée sans col, à lèvre rejetée vers l'extérieur (diam. à l'ouverture 14,5 cm), aucune trace de l'anse n'est visible sur le fragment. Pâte granuleuse grise, cuisson moyenne. Ce type de marmite sans col est diffusé dans toute la Jordanie (sauf le Nord) au VI^e siècle (cf. Alliata, *LA* 42, 1992, fig. 12, 9, commentaire p. 245).
- 66 MK 1291 (secteur I, US 28 = F, US 2). Marmite sans col à panse globulaire côtelée et lèvre évasée (diamètre très irrégulier variant de 14,2 à 16,2 cm), anses verticales pincées attachées à la lèvre et à l'épaule. Pâte granuleuse rouge, cuisson bonne. Le vase a été restauré à partir de nombreux fragments. Fin VI^e siècle (cf. Alliata, *LA* 42, 1992, fig. 12,9, p. 245).
- 67 MK 1292 (secteur I, US 28 = F, US 2). Marmite à panse globulaire côtelée légèrement carénée avec collier à la base du col rétréci (diam. à l'ouverture 15 cm), lèvre épaisse évasée, fond bombé à ombilic, anse verticale attachée à la lèvre et à la panse. Pâte fine rouge avec inclusions, cuisson moyenne, engobe gris à l'extérieur. VI^e siècle (cf. Alliata, *CAHL*, n° 11 p. 454, description p. 450).
- 68 MK 1369. Col d'amphore à col court à lèvre aplatie formant un bourrelet extérieur. Pâte fine rose avec quelques inclusions, cuisson forte. V^e-VI^e siècles (Magnes, p. 204 ; Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 3, 18, fig. 8, 4-7, commentaire p. 357), mais le type est connu jusqu'au début du VII^e à Pella (Smith, 1989, *Pella II*, pl. 51, 10).

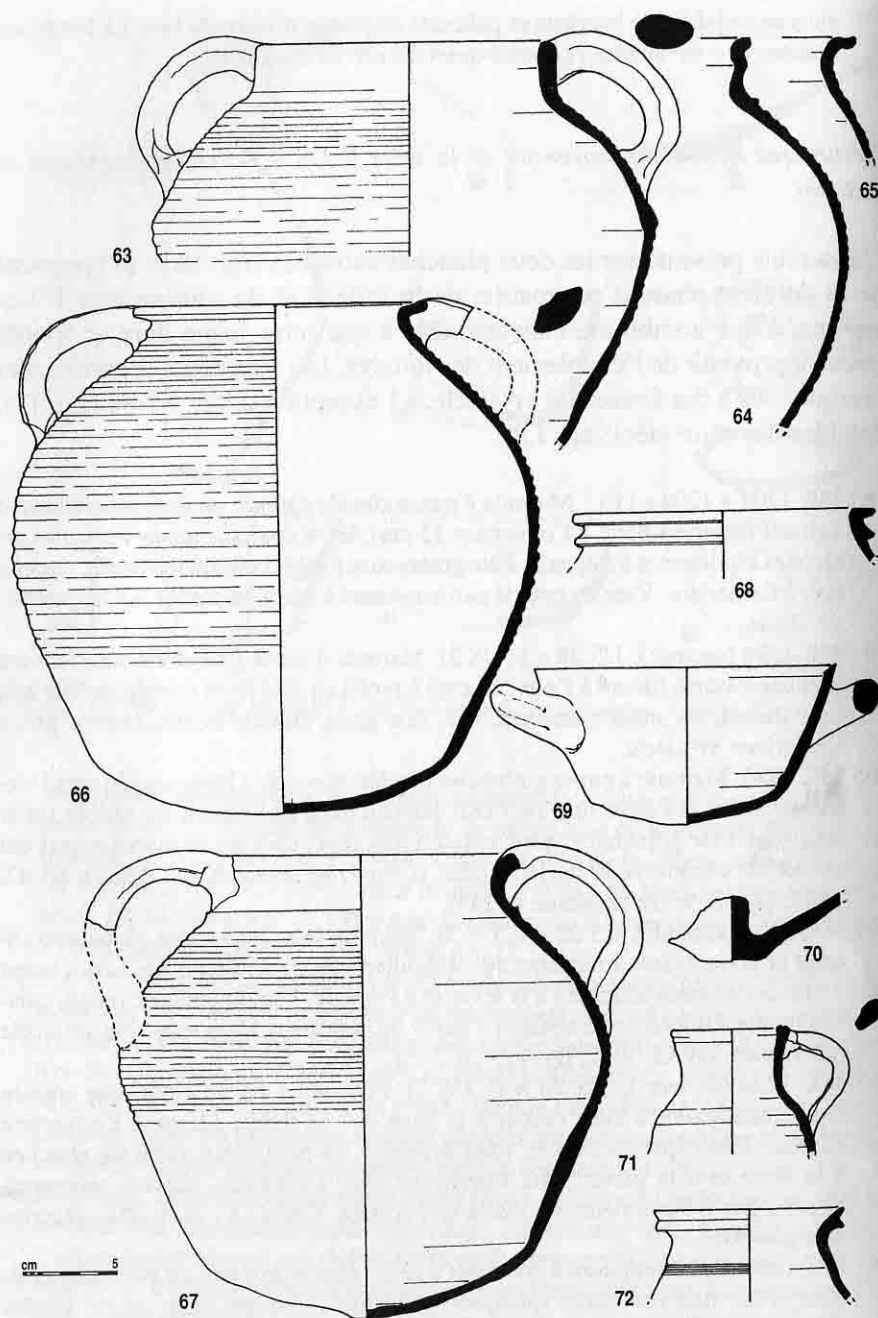


Fig. 16 Céramique de la salle F, us 2. Vases de cuisson et cruches.

- 69 MK 1345. Casserole à panse lisse (épaisseur variant de 4 à 7 mm, diam. 16 cm) et fond bombé irrégulier, lèvre de section triangulaire biseautée à l'intérieur, anses horizontales légèrement relevées. Pâte granuleuse grise, cuisson moyenne. Le vase a été presque entièrement restauré à partir de fragments peu nombreux. VI^e siècle (cf. Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 13, 13).
- 70 MK 1281. Couverture d'amphore à tenon central. Pâte assez fine beige-jaunâtre, cuisson moyenne. VI^e - milieu VIII^e siècles. Parallèles dans Magness, 1993, p. 248 ; Saller, 1957, fig. 44, 25.
- 71 MK 1373. Cruche à panse cylindrique à col resserré côtelé (diam. à l'ouverture 6 cm). Pâte fine beige, cuisson moyenne. Seconde moitié du VI^e siècle (le type disparaît à l'époque umayyade), parallèles au Mont Nébo (S. 2771, inédit) ; à Madaba, église de la Vierge (Alliata, *LA* 32, 1982, pl. 10, 13-14) ; à Jerash (Sodini-Villeneuve, 1992, pl. 4,7) et dans les bains de Pella (Smith, 1989, *Pella II*, pl. 52,9).
- 72 MK 1233. Cruche à lèvre oblique bifide évasée irrégulière (diam. à l'ouverture 10 cm). Pâte fine beige, cuisson forte, engobe gris à l'extérieur, lignes horizontales incisées sur l'épaule. VI^e siècle, Parallèles sous la mosaïque de l'aula nord de la basilique du Nébo (Bagatti, *LA* 35, 1985, fig. 6, 6) ; dans l'ermitage de Procapis sur le Mont Nébo (Alliata, *CAHL*, fig. 1,17) et dans la dernière phase d'occupation de la route romaine de Madaba (Alliata, *LA* 43, 1993, fig. 16, 2).

Céramique byzantine provenant de la salle F, US 2, vaisselle fine

- 73 MK 1297 (I, US 28 = F, US 2). Cruche à panse globulaire carénée. Pâte fine rouge avec quelques inclusions, cuisson bonne, décor incisé et regravé de lignes obliques divergentes sur la panse et l'épaule. Le vase a été reconstitué à partir de plusieurs fragments non jointifs ; le fond manquant était probablement à ombilic. Début VII^e siècle ? (cf. Alliata, 1993, *CAHL*, n° 20 p. 449, n° 7 p. 453 dans l'aile orientale du monastère du Nébo).
- 74 MK 1057. Plat à lèvre oblique légèrement renflée et incurvée vers l'extérieur. Pâte fine rose, cuisson forte. Milieu V^e - milieu VI^e siècle (cf. Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 23, 50 p. 436).
- 75 MK 1356. Plat à profil curviligne à lèvre évasée, partie supérieure de la lèvre horizontale (diam. 26 cm). Pâte fine rose, cuisson forte. Imitation locale de la sigillée africaine ? V^e-VI^e siècle (cf. Loffreda, *LA* 33, 1983, fig. 11,4).
- 76 MK 1285 (secteur I, US 28 = F, US 2). Plat à pied à profil curviligne à lèvre oblique légèrement évasée (diam. 32 cm). Pâte fine rose avec inclusions sableuses, cuisson bonne. Seul le départ du pied est visible sur le fragment. Le plat, trouvé contre le mur nord de la pièce, pourrait être une imitation locale de la sigillée chypriote, de la fin du IV^e siècle au VI^e siècle (cf. Loffreda, *LA* 33, 1983, fig. 11,7 ; Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 34, n° 91 p. 453).
- 77 MK 1242. Bol à panse hémisphérique et lèvre verticale (diam. à l'ouverture, 11 cm) et fond à ombilic. Pâte assez fine, rouge, cuisson moyenne, engobe brun à l'extérieur. VI^e siècle (cf. Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 56, 53).

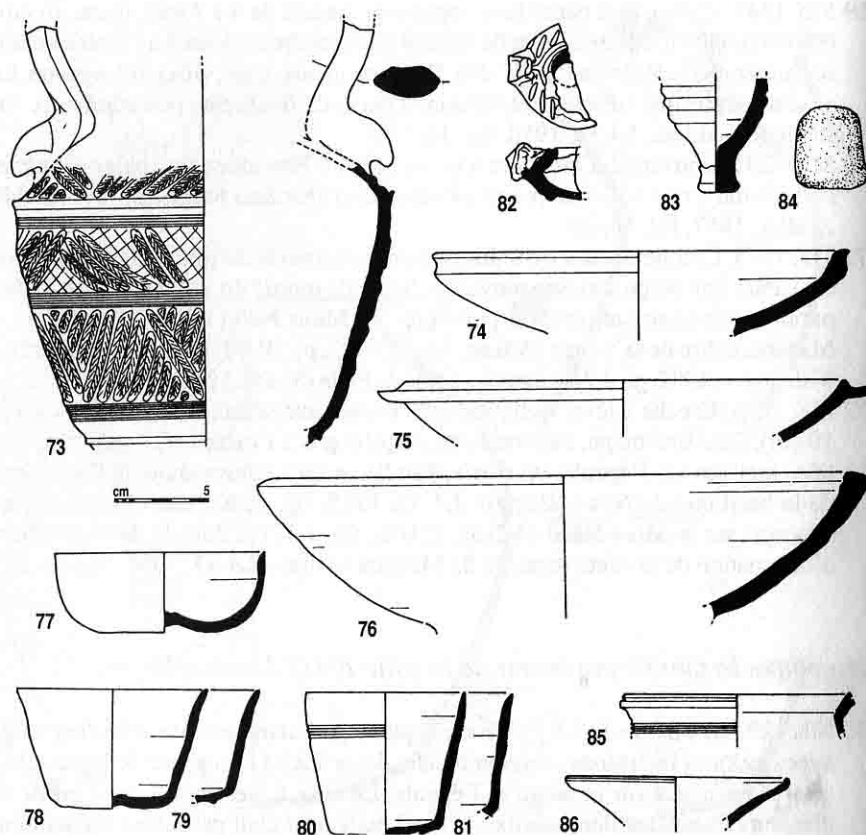


Fig. 17 Céramique de la salle F, us 2. Vaisselle fine.

- 78 MK 1347. Gobelet à profil tendu évasé (diam. à l'ouverture 10 cm) et fond à ombilic. Pâte assez fine rose, cuisson moyenne, nombreuses traces de brûlé à l'intérieur. VI^e siècle. La forme est commune dans la région (église de la Vierge à Madaba : Alliata, *LA* 32, 1982, fig. 11, 37 ; entre les deux mosaïques de la chapelle du prêtre Jean de Khirbat al-Mukhayyat : id., *LA* 38, 1988, fig. 6, 9-10).
- 79 MK 1346. Gobelet à profil tendu évasé (diam. à l'ouverture 10 cm) et fond plat à base annulaire, pâte légèrement granuleuse rouge, cuisson moyenne, nombreuses traces de brûlé à l'intérieur. VI^e siècle.
- 80 MK 1334 (I, US 28 = F, US 2). Gobelet à profil tendu évasé (diam. à l'ouverture 8,5 cm) et fond plat. Pâte fine rose, cuisson moyenne, décor de lignes horizontales incisé sur le tiers supérieur de la paroi. VI^e siècle.
- 81 MK 1370. Gobelet à profil tendu évasé (diam. à l'ouverture 11 cm). Pâte fine avec quelques inclusions, beige sur le bord supérieur, rouge sur la panse, cuisson forte, décor incisé à la moitié supérieure de la panse. VI^e siècle.

- 82 MK 1384. Lampe piriforme moulée (6,4 cm de large) à tenon vertical partiellement rompu, double canal autour du trou d'alimentation. Pâte fine rose, cuisson forte, décor de lignes en relief sur le bandeau. Seconde moitié du VI^e siècle.
- 83 MK 1377. "Vase à onguent" à panse fuselée à pied étroit évasé. Pâte granuleuse beige, cuisson moyenne. VI^e-VII^e siècle. Parallèles trouvés au mont Nébo (Bagatti, *LA* 35, 1985, fig. 15, 8 et 18, 10-13) ; à Madaba dans un contexte de la fin du IV^e siècle dans le sanctuaire de l'église des Sunna' (Alliata, *LA* 43, 1993, fig. 12, 13 p. 305) et le quartier Bajali (Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 59, 5 p. 507) et Umm al-Rasas avec une pâte rose granuleuse (Alliata, *LA* 41, 1991, fig. 10,51).
- 84 MK 1382. Pilon, basalte, forme tronconique.
- 85 MK 1365. Col de marmite (diam. 12 cm) à lèvres évasées avec incision centrale. Pâte fine à granuleuse rouge, cuisson forte, profondes incisions à la base du col. I^{er}-II^e siècle ap. J.-C. (Lapp, *PCC*, type 71, 1, fig. Q p. 187 ; Loffreda, 1996, fig. 29, 24), mais le type est connu aussi au IV^e siècle (Alliata, *LA* 38, 1988, p. 358).
- 86 MK 1354. Écuelle à profil tendu évasé vers la lèvre, fortement repliée à l'intérieur (diam. 12 cm). Pâte fine rose, grise en section, cuisson forte. I^{er} s. ap. J.-C. (Loffreda, 1996, groupe 52, fig. 39 p. 90, n° 18-31).

Céramique byzantine provenant de la salle F, US 3 (87-99) et I, US 29 (100-105)

Les fragments 87-99 (fig. 18) étaient concentrés dans l'angle nord-ouest de la salle F, dans une poche cendreuse très localisée (us 3) couverte par le niveau jaune us 2. Il est possible qu'il faille l'attribuer à un four, déjà détruit lors de la fouille. L'ensemble du lot renvoie à un contexte chronologique homogène attribuable au VI^e siècle.

Les fragments 100-105 proviennent du secteur oriental de la salle délimitée par le mur usm 9 (sous-secteur I). La couche granuleuse et rougeâtre (us 29) était couverte par la couche jaune us 2 qui s'étendait à l'ensemble de la pièce F, mais ne réapparaît plus à l'ouest du mur usm 9. La plupart des formes appartiennent à des typologies renvoyant au VI^e siècle, mais certaines formes sont déjà connues dans la première moitié ou au milieu du VI^e siècle (101 et 105).

Salle F, us 3

- 87 MK 1207. Marmite à panse globulaire côtelée sans col à lèvres légèrement biseautées rejetées à l'extérieur en crochet (diam. à l'ouverture 12,6 cm). Pâte granuleuse rouge, cuisson moyenne. Fin VI^e siècle (cf. Alliata, *LA* 42, 1992, fig. 12,9 et commentaire p. 245).

- 88 MK 1254 + MK 1277. Marmite à panse globulaire côtelée à col vertical à profil en S avec collier à la base (diam. 16 cm), lèvre renflée à l'extérieur. Pâte granuleuse rouge, cuisson moyenne, engobe gris à l'extérieur. L'anse manque sur le fragment. Seconde moitié et fin du VI^e siècle (cf. Smith, *Pella II*, pl. 51,14), mais aussi première moitié du VI^e siècle (Alliata, *LA 38*, 1988, p. 358).
- 89 MK 1234. Marmite à panse côtelée à col vertical rétréci (diam. à l'ouverture 14 cm) à lèvre légèrement biseautée à l'intérieur. Pâte granuleuse grise, cuisson moyenne, trace sur départ de l'anse sur la lèvre. VI^e siècle.
- 90 MK 1267 + MK 1270 + MK 1271. Marmite à panse globulaire côtelée à col vertical rétréci (diam. à l'ouverture 10 cm) à lèvre arrondie légèrement renflée à l'extérieur. Pâte granuleuse rouge, cuisson moyenne, engobe gris à l'extérieur, départ des anses visible sur la lèvre et la panse. Le vase a été restauré partiellement à partir de plusieurs fragments. VI^e siècle.
- 91 MK 1273. Marmite à panse globulaire côtelée à col vertical resserré (diam. à l'ouverture 13,5 cm) à lèvre légèrement renflée, anses verticales attachées à la lèvre et à l'épaule. Pâte granuleuse grise, cuisson moyenne. VI^e siècle.
- 92 MK 1255. Couvercle à paroi lisse à tenon central, lèvre triangulaire biseautée vers l'extérieur (diam. 20 cm). Pâte granuleuse grise, cuisson bonne. Parallèle dans un contexte de la première moitié du VI^e siècle dans la chapelle du prêtre Jean de Khirbat al-Mukhayyat (Alliata, *LA 38*, 1988, fig. 4, 20-21).
- 93 MK 1235 + MK 1236. Casserole profonde à parois curvilignes côtelées (diam. 24 cm) à lèvre biseautée de section triangulaire saillante à l'extérieur. Pâte légèrement granuleuse, beige-grisâtre, cuisson moyenne, aucune indication des anses sur le fragment. VI^e siècle.
- 94 MK 1272. Casserole profonde à paroi curviligne côtelée (diam. 19 cm), lèvre biseautée de section triangulaire. Pâte granuleuse, rose à l'extérieur, rouge à l'intérieur, cuisson moyenne, aucune trace de l'anse n'est conservée sur le fragment. VI^e siècle.
- 95 MK 1211. Casserole à parois curvilignes côtelées à nervures profondes, lèvre biseautée (diam. à l'ouverture 24 cm). Pâte fine grise, légèrement sableuse, cuisson forte. Aucune trace de l'anse n'est visible sur le fragment. VI^e siècle.
- 96 MK 1201. Fragment de vase à onguent à panse fuselée (hauteur 14 cm, diam. maxi. 5,8 cm). Pâte fine beige, cuisson faible, seuls manquent le col et l'anse. VI^e-VII^e siècles (Bagatti, *LA 35*, 1985, fig. 15,8 et 18, 10-13 ; Alliata, *LA 41*, 1991, fig. 10,51 ; Acconci, Gabrieli, *LA 44*, 1994, fig. 59, 5 p. 507).
- 97 MK 1274. Bol à panse hémisphérique à lèvre verticale (diam. à l'ouverture 10,2 cm). Pâte fine rose, cuisson forte. VI^e siècle. Exemple voisin entre les deux mosaïques de la chapelle du prêtre Jean de Khirbat al-Mukhayyat, mais avec une pâte de couleur noire (Alliata, *LA 38*, 1988, fig. 6, 15).
- 98 MK 1241. Bol à panse hémisphérique à lèvre verticale amincie et évasée (diam. à l'ouverture 11 cm) et fond à base annulaire. Pâte fine rouge, cuisson forte, décor de lignes ondulées incisé sur la lèvre. Le type est absent de la chapelle du prêtre Jean à Khirbat al-Mukhayyat, à Madaba sous la mosaïque attribuée à la fin du VI^e siècle de l'église de la Vierge et sous celles datées de la fin du VI^e - début du VII^e siècle au Nébo ; la forme apparaît peu diffusée au VI^e siècle, voir le commentaire d'E.

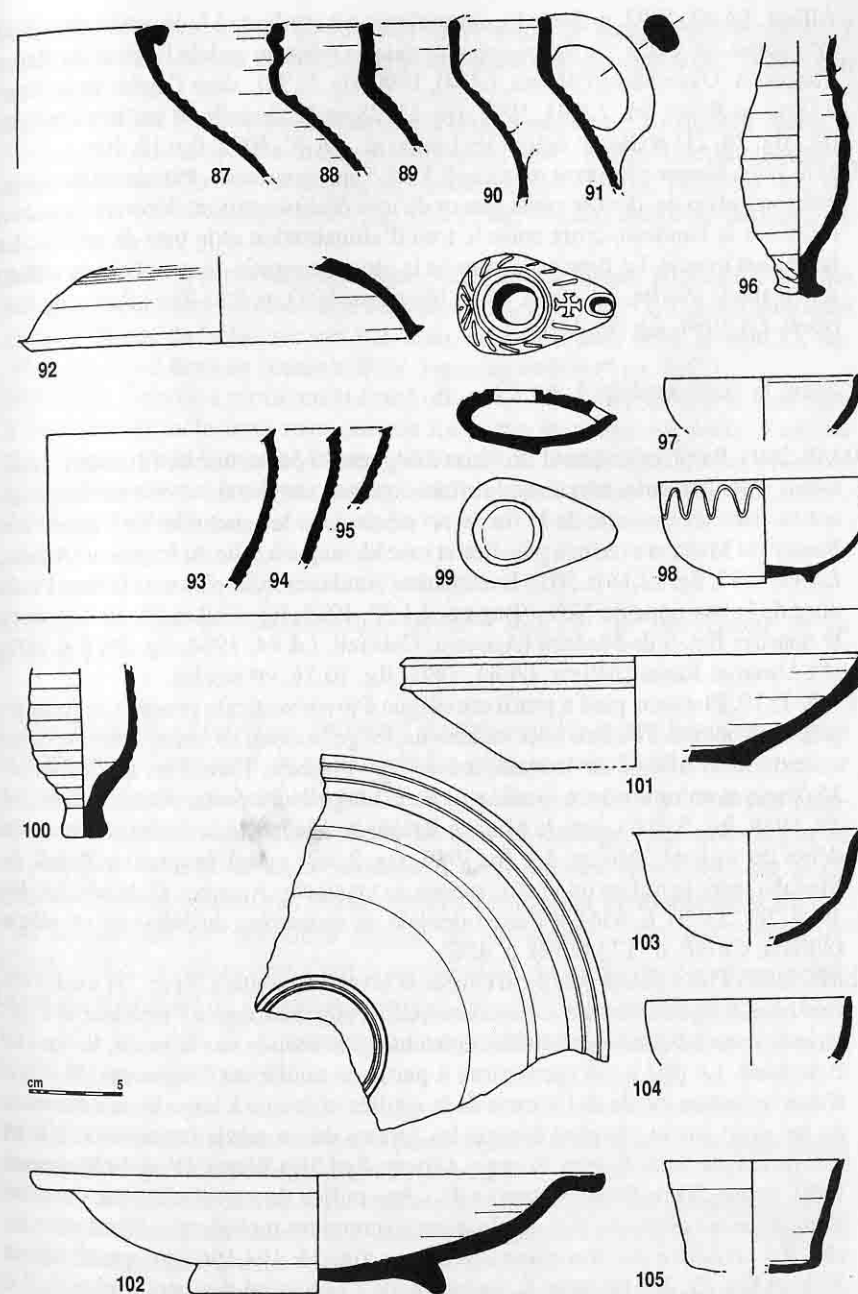


Fig. 18 Céramique de la salle F, us 3 et de la zone I, us 29.

- Alliata, *LA* 42, 1992, p. 246). La chronologie est attribuée à la seconde moitié du VI^e - début VII^e siècle : la forme apparaît dans la pièce au sud de l'église du diacre Thomas à 'Uyun Musa (Alliata, *LA* 40, 1990, fig. 5, 78) ; dans l'église de la Cour à Umm al-Rasas (id., *LA* 41, 1991, fig. 10, 28) et la chapelle M sur le même site (id., fig. 26, 21) et dans l'église des Lions (id., *LA* 42, 1992, fig. 12, 10).
- 99 MK 1259. Lampe piriforme moulée (8,5 × 5,5 cm) sans anses. Pâte assez fine rose, cuisson moyenne, double canal autour du trou d'alimentation, décor de lignes en relief sur le bandeau, croix entre le trou d'alimentation et le trou de mèche. La lampe est intacte. Le type est connu de la seconde moitié du IV^e siècle au milieu du VI^e siècle (Saller, *LA* 1957, 16,8 ; Magness, 1993, p. 250-251 ; Acconci, Gabrieli, *LA* 1994, fig. 38, 163).

Salle F, sous-secteur I, us 29

- 100 MK 2004. Partie inférieure d'un "vase à onguent" à panse fuselée (diamètre maxi. 6 cm). Pâte fine rose, blanche en surface, cuisson moyenne. VI^e-VII^e siècles, mais connu dans un contexte de la fin du IV^e siècle dans le sanctuaire de l'église des Sunna' de Madaba avec une pâte fine et rose identique à celle du fragment (Alliata, *LA* 43, 1993, fig. 12, 13 p. 305). Exemplaires similaires mais plus tardifs dans l'aula nord de la basilique du Nébo (Bagatti, *LA* 35, 1985, fig. 15, 8 et 18, 10-13), dans le quartier Bajali de Madaba (Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 59, 5 p. 507) et à Umm al-Rasas (Alliata, *LA* 41, 1991, fig. 10, 51, VI^e siècle).
- 101 MK 1319. Plat sans pied à profil curviligne à lèvre verticale concave et fond légèrement bombé. Pâte fine avec inclusions, rouge, cuisson moyenne, engobe beige à l'extérieur. Milieu ou seconde moitié du VI^e siècle. Parallèles à Khirbat al-Mukhayyat entre les deux mosaïques de la chapelle du prêtre Jean (Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 5, 20) ; dans la Maison Brûlée de Madaba à la fin du siècle ou au début du suivant (Alliata, *LA* 36, 1986, fig. 8, 17) ; dans le quartier Bajali de Madaba entre le milieu du V^e et le milieu du VI^e siècle (Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 23, 51 p. 436) et l'aile orientale du monastère du Nébo au VI^e siècle (Alliata, *CAHL*, n° 123 et 131 p. 458).
- 102 MK 2092. Plat à pied à profil curviligne et lèvre horizontale (diam. 31 cm). Pâte fine rose, rouge en surface, cuisson moyenne, engobe rouge à l'intérieur et l'extérieur, lisse à l'intérieur. Cercles concentriques incisés sur le marli, la vasque et le fond. Le plat a été reconstitué à partir de nombreux fragments. Il s'agit d'une imitation locale des formes de la sigillée africaine à large lèvre courantes du III^e au V^e siècle ; le pied évoque les formes du VI^e siècle (types 103, 106 et 107 de Hayes, *Late Roman Pottery*, African Red Slip Ware). D'après Magness, 1993, forme 2D, la forme se trouve du VI^e au milieu du VIII^e siècle ; une datation semblable est proposée par A. Uscatescu (première moitié VI^e - début VII^e siècle), *La cerámica del Macellum de Gerasa*, fig. 54, 194, 196 (groupe X, forme 26A) et fig. 55, 203 (groupe X, forme 28D)²⁵. Voir aussi Acconci, Gabrieli, *LA*

25. Nous remercions J.-P. Sodini pour l'aide qu'il a apportée à l'identification du fragment.

- 44, 1994, fig. 40, 10 dans un contexte du VI^e siècle et Smith, *Pella II*, pl. 47, 7 pour la forme (le décor est différent) Ware B, self slip provenant de l'Odéon (fin VI^e-début VII^e).
- 103 MK 3028. Bol à panse hémisphérique à lèvre évasée vers l'extérieur (diam. à l'ouverture 12,4 cm). Pâte fine avec inclusions, rose, cuisson forte, fond bombé. Seconde moitié du VI^e - milieu du VII^e siècle (Alliata, *LA* 32, 1982, fig. 11, 38-40 ; id., *LA* 41, 1991, fig. 10, 29, fig. 11, 11 ; fig. 26, 20 ; Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 56, 50).
- 104 MK 2093a. Bol à panse hémisphérique (diam. à l'ouverture 10,8 cm). Pâte fine rouge, cuisson forte, VI^e siècle (cf. Bagatti, *LA* 35, 1985, fig. 12, 7 dans l'aula nord de la basilique du Nébo, secteur VII, mais aussi Loffreda, 1996, groupe 53, fig. 39 p. 90, n° 62 dans un contexte II^e av. jusqu'au milieu I^{er} ap. J.-C.).
- 105 MK 2093. Gobelet à profil tendu évasé (diam. à l'ouverture 9,5 cm) et fond plat. Pâte fine avec inclusions, rose, cuisson forte, engobe rouge. VI^e siècle. Parallèle dans l'église de la Vierge à Madaba (Alliata, *LA* 32, 1982, fig. 11, 37 et à Khirbat al-Mukhayyat entre les deux mosaïques de la chapelle du prêtre Jean (id., *LA* 38, 1998, fig. 6, 9-10).

Céramique byzantine, hellénistique et de l'âge du fer provenant de la salle F, US 30

Cet ensemble de céramique provient d'une couche granuleuse brun-gris succédant au dallage us 4 de la salle F. Le niveau était directement couvert par la couche jaune us 2 dans la partie de la salle d'où proviennent ces fragments, car le dallage manquait. Cette lacune du dallage explique en partie les typologies mêlées de la céramique. La moitié des fragments est attribuable à l'époque byzantine, mais certains remontent probablement au début de la période (V^e-première moitié du VI^e siècle - n° 106, 108-110, 113-119, 122-123) alors que l'autre moitié date de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque romaine (I^{er} siècle av. - II^e siècle ap. J.-C. - n° 107, 111-112, 121 ?). L'ensemble comprend quelques tessons isolés de l'âge du fer (n° 124 ? et 125).

- 106 MK 1551. Col d'amphore vertical à paroi ondulée et lèvre arrondie légèrement évasée. Pâte granuleuse beige, cuisson moyenne.
- 107 MK 1535. Col d'amphore à léger renflement convexe, à lèvre biseautée évasée. Pâte légèrement granuleuse beige, cuisson moyenne. I^{er} s. av. J.-C. / I^{er} s. ap. J.-C. (Loffreda, 1996, groupe 9, fig. 12 p. 41, n° 1-25).
- 108 MK 1546. Col d'amphore (diam. 10 cm) à col long à repli à la base. Pâte granuleuse grise, cuisson moyenne, engobe rose en surface ? I^{er} s. av. J.-C. / I^{er} s. ap. J.-C. (Loffreda, *LA* 1980, pl. 92 ; 1996, groupe 6 p. 37, fig. 10 p. 38 ; Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 10, 7 ; Smith, *Pella II*, pl. 45, 12).

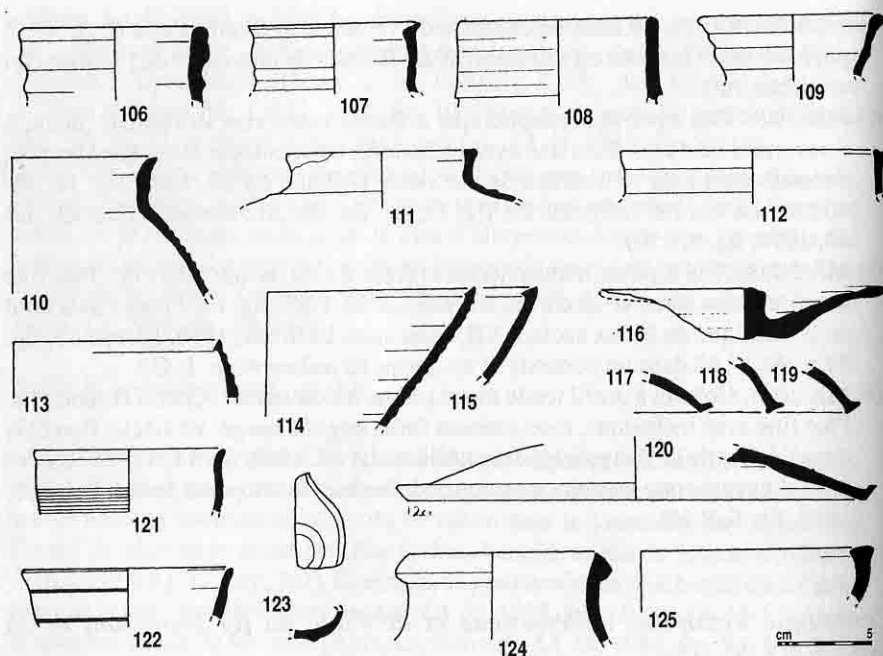


Fig. 19 Céramique de la salle F, us 30.

- 109 MK 1550. Col de cruche côtelé légèrement évasé à lèvre éversée. Pâte légèrement granuleuse beige, cuisson moyenne. La forme est comparable aux cruchons à panse sphérique du 1^{er} siècle av. J.-C. (Loffreda, 1996, groupe 22, fig. 20, 11 p. 57, photo 20 p. 59 ; Alliaata, *LA* 38, 1988, pl. 3, 32 à Khirbat al-Mukhayyat, entre les deux mosaïques de la chapelle du prêtre Jean).
- 110 MK 1415. Marmite à panse côtelée à col vertical (diam. à l'ouverture 14 cm) côtelé à l'extérieur et lèvre biseautée légèrement évasée. Pâte fine rouge, cuisson moyenne, engobe rouge sombre, aucune trace de départ d'anse n'est visible sur le fragment. VI^e siècle.
- 111 MK 1416. Col de marmite à col vertical à lèvre épaissie et biseautée légèrement évasée, collier à la base du col. Pâte fine rouge, cuisson forte. I^{er}-II^e siècles ap. J.-C. (Loffreda, 1996, gr. 37, fig. 27, 9-14 ; Lapp, *PCC*, type 71,1, fig. N2 p. 187).
- 112 MK 1425. Col de marmite à panse globulaire à col vertical (diam. approximatif 14 cm) à lèvre à incision centrale. Pâte fine grise, cuisson forte. I^{er} s. ap. J.-C. (Loffreda, 1996, type 38, fig. 28, 18 ; Smith, *Pella II*, pl. 44,12).
- 113 MK 1434. Casserole à parois curvilignes côtelées, lèvre de section triangulaire biseautée presque verticale (diam. 22 cm). Pâte légèrement granuleuse rouge, cuisson forte, engobe gris sombre, aucune trace d'anse visible sur le fragment. VI^e siècle ? (cf. Alliaata, *LA* 41, 1991, fig. 14, 5 ; id., *LA* 42, 1992, fig. 7, 8 avec une pâte de couleur différente).

- 114 MK 1420. Casserole à panse curviligne côtelée (diam. 20/24 cm) à lèvre biseautée de section triangulaire. Pâte grise fine, cuisson forte. VI^e siècle. Parallèles en contexte tardo-romain à 'Uyun Musa entre le seuil de la porte et le pavement de plâtre devant l'église du diacre Thomas (Alliaata, *LA* 40, 1990, fig. 9, 25) et dans l'atrium de l'église des Lions d'Umm al-Rasas (Alliaata, *LA* 42, 1992, fig. 9, 25).
- 115 MK 1429. Casserole à parois lisses à profil tendu (diam. 21 cm), lèvre de section triangulaire biseautée. Pâte granuleuse grise, cuisson moyenne. V^e-VI^e siècles (Alliaata, 1993, fig. 10, 31, avec une pâte de couleur différente).
- 116 MK 1536. Couvercle d'amphore circulaire à tenon central (diam. 15 cm). Pâte beige fine, cuisson forte. VI^e-milieu VIII^e siècles (Magness, 1993, p. 248 ; Saller, *LA* 1957, fig. 44, 25).
- 117 MK 1427. Couvercle à parois lisses à tenon central à lèvre de section rectangulaire relevée (diam. 11 cm). Pâte fine avec inclusions, grise, cuisson forte, engobe gris sombre à l'extérieur.
- 118 MK 1532. Couvercle à parois lisses à tenon central à lèvre de section triangulaire biseautée. Pâte granuleuse grise, cuisson moyenne. Connu dans un contexte du VI^e siècle au monastère du Nébo, sous le pavement de la salle 8 (cf. Alliaata, 1993, n° 116-117).
- 119 MK 1547. Couvercle à parois lisses à tenon central et lèvre biseautée. Pâte granuleuse rouge, cuisson moyenne, engobe gris, I^{er} siècle ? Parallèle, cf. n° 118.
- 120 MK 1527. Couvercle à parois lisses à lèvre biseautée de section rectangulaire relevée à l'extérieur (diam. 24 cm). Pâte fine rouge, cuisson moyenne.
- 121 MK 1419. Bol à panse hémisphérique légèrement resserrée, lèvre évasée (diam. à l'ouverture 10 cm). Pâte fine rouge, cuisson métallique, lignes horizontales incisées sur la panse, I^{er} s. ap. J.-C. ? (cf. Lapp, *PCC*, type 52, 1, p. 175-176, fig. D (50/68) ; Loffreda, 1996, groupe 50, fig. 38, n° 28 ; Braemer, *Syria*, 1989 (= *JAP II*), p. 167 (I^{er} av. - I^{er} ap. J.-C.)). Le type est aussi connu au VI^e siècle sur la route romaine à Madaba près de l'église des Sunna' (cf. Alliaata, *LA* 1993, fig. 16, 14).
- 122 MK 1341. Bol à panse hémisphérique à lèvre évasée (diam. à l'ouverture 11 cm). Pâte fine rose, cuisson forte, engobe rouge, lignes incisées sur la paroi. VI^e siècle ? (cf. Alliaata, *LA* 40, 1990, fig. 5, 77).
- 123 MK 1540. Fragment de fond de lampe piriforme à pied annulaire. Pâte légèrement granuleuse, rouge, cuisson moyenne, amorce de courbe concave à proximité du bec.
- 124 MK 1421. Jarre. Pâte granuleuse rouge, cuisson moyenne.
- 125 MK 1533. Bol. Pâte granuleuse rouge clair, cuisson forte, engobe rouge à l'intérieur, beige à l'extérieur (cf. Saller, *LA* 1966, fig. 18, 11).

Céramique provenant de la salle F, US 31 (126-141) et US 32 (142-150)

Les tessons présentés sur cette planche proviennent d'une couche de terre compacte brun-jaune (us 31) mêlée à de nombreux éclats de calcaire rosâtres, d'os et de dents. La céramique était rare. L'ensemble renvoie à un contexte chronologique homogène attribuable à l'âge du fer II (800-600 av.

J.-C.) (n° 129-141) à l'exception des quelques fragments datables de la fin de l'époque hellénistique ou du début de l'époque romaine (n° 126-128).

La strate suivante, qui couvrait le sol vierge, très compacte et de couleur noire, mêlée d'éclats calcaires plus nombreux que dans le niveau précédent, contenait un groupe de tessons homogène attribuable à l'âge du fer II (n° 142-150).

US 31

126 MK 1509. Marmite à panse globulaire à col vertical légèrement resserré (diam. à l'ouverture 10 cm), lèvre de section triangulaire ; anses ruban attachées à la lèvre et à l'épaule s'élevant au-dessus de la lèvre. Pâte fine rouge, cuisson forte. 1^{er} s. ap. J.-C. (cf. Magness, type 1B p. 216 ; Lapp, *PCC*, type 71, 1, fig. N2 p. 187 ; Loffreda, *LA* 1980, 2e type, pl. 95, fig. 23-24 ; id., 1996, gr. 37, fig. 28, 4).

127 MK 1403. Col de gourde ou bouteille à lèvre épaissie de section carrée (diam. intérieur 1,6 cm ; diam. extérieur 3,4 cm). Pâte fine rose, cuisson forte. Époque romaine 1^{er} av. - 1^{er} ap. J.-C. (cf. Loffreda, 1996, fig. 21, 2-3).

128 MK 1402. Plat à pied à panse côtelée à profil tendu se terminant par une lèvre triangulaire biseautée à l'extérieur (diam. 28 cm). Pâte granuleuse grise, cuisson forte, engobe rosé, v^e-vi^e siècles.

129 MK 1521. Col de jarre (diam. int. 8 cm) rétréci à lèvre renflée. Pâte granuleuse grise, beige en surface, cuisson moyenne.

130 MK 1507. Fragment de paroi. Pâte granuleuse beige, grise à l'intérieur, cuisson moyenne, bande brune peinte à l'extérieur.

131 MK 1508. Fragment de paroi. Pâte granuleuse beige, grise à l'intérieur, cuisson moyenne, bandes brune et rouge peintes à l'extérieur.

132 MK 1522. Cratère. Pâte granuleuse rose, cuisson faible.

133 MK 1517. Cratère. Pâte granuleuse, brun-rouge à l'extérieur, noire à l'intérieur, cuisson moyenne.

134 MK 1510. Cratère. Pâte grossière rouge, grise en surface, cuisson moyenne.

135 MK 1512. Cratère. Pâte granuleuse noire, rouge en surface à l'extérieur, cuisson moyenne.

136 MK 1404. Cratère. Pâte granuleuse grise, cuisson moyenne, engobe rougeâtre, traces de l'attache de l'anse.

137 MK 1513. Cratère. Pâte granuleuse noire, beige en surface, cuisson moyenne.

138 MK 1520. Bol. Pâte fine, noire à l'intérieur, rouge en surface, cuisson forte, engobe rouge lisse à l'intérieur et à l'extérieur.

139 MK 1406. Anse. Pâte granuleuse grise, cuisson forte, engobe rose.

140 MK 1408. Anse. Pâte granuleuse grise, cuisson moyenne, engobe beige.

141 MK 1519. Bol. Pâte granuleuse grise, rouge en surface, cuisson moyenne, engobe rouge lisse à l'intérieur et à l'extérieur.

US 32

142 MK 1485. Cratère. Pâte granuleuse brun-gris, cuisson forte, engobe beige à l'extérieur.

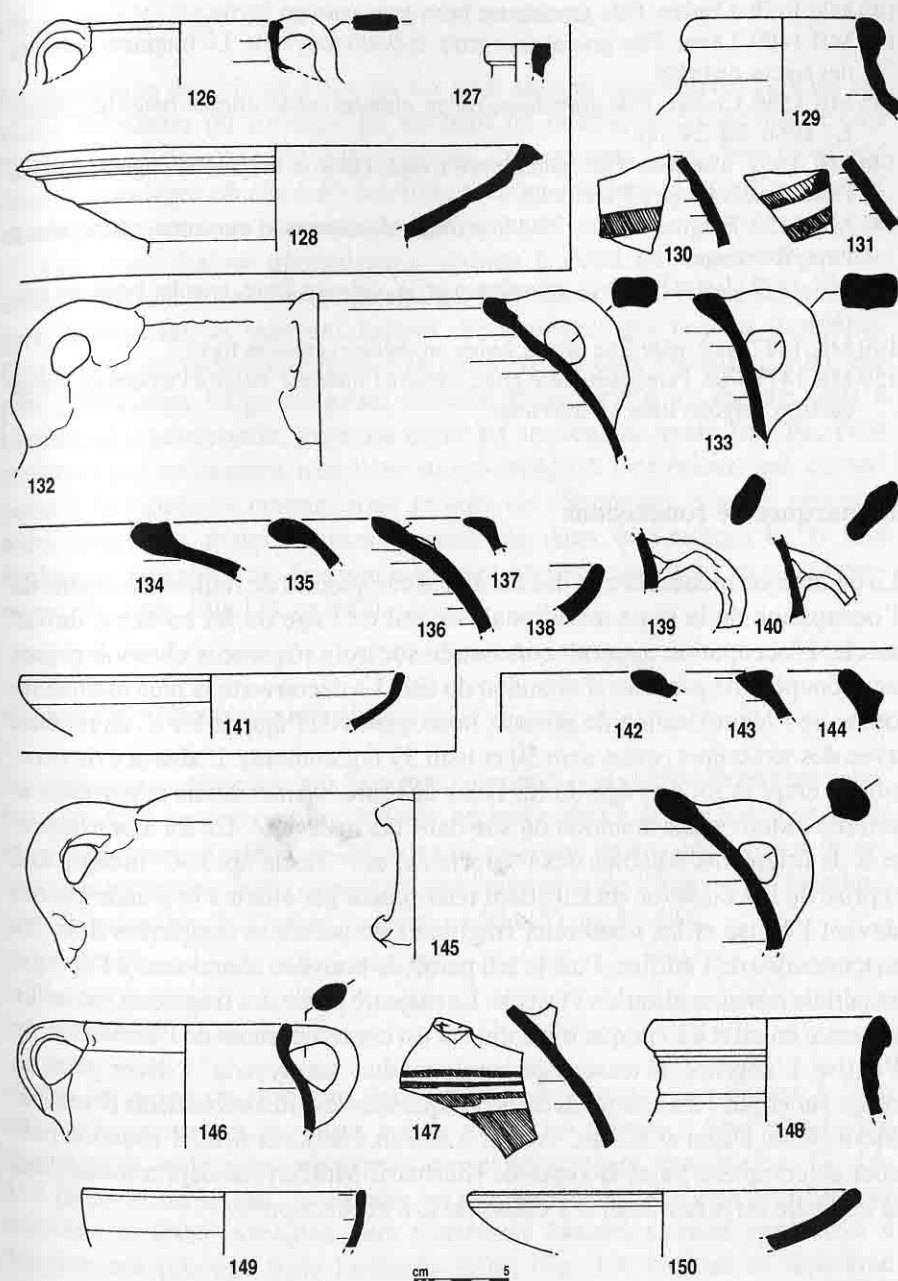


Fig. 20 Céramique de la salle F, us 31 et 32.

- 143 MK 1478. Cratère. Pâte granuleuse brun-gris, cuisson faible.
 144 MK 1480. Lèvre. Pâte granuleuse grise, cuisson moyenne. Le fragment présente des traces de brûlé.
 145 MK 1556. Cratère. Pâte granuleuse rouge, cuisson faible, engobe beige (cf. Saller, *LA* 1966, fig. 24,11).
 146 MK 1554. Marmite. Pâte granuleuse rouge, cuisson moyenne, engobe beige à l'extérieur, orange à l'intérieur.
 147 MK 1553. Fragment peint. Pâte fine rouge clair, cuisson moyenne, décor peint à l'engobe rouge.
 148 MK 1473. Jarre. Pâte très granuleuse grise, cuisson forte, engobe beige en surface.
 149 MK 1472. Bol, pâte fine brune, beige en surface, cuisson forte.
 150 MK 1477. Plat. Pâte granuleuse grise, rouge à l'intérieur, beige à l'extérieur, bonne cuisson, engobe lisse à l'intérieur.

Remarques de conclusions

La céramique recueillie lors des dernières campagnes de fouilles témoigne de l'occupation de la cime méridionale du tell de l'âge du fer au début du VII^e siècle. L'occupation apparaît concentrée sur trois séquences chronologiques entrecoupées de périodes d'abandon du site. La découverte la plus marquante demeure l'identification de niveaux homogènes de l'âge du fer II, en relation avec des structures (murs usm 50 et usm 39 notamment). L'absence de céramique entre la fin de l'âge du fer et les époques hasmonéenne et hérodiennne semble indiquer un abandon du site dans cet intervalle. Un lot assez important de fragments datables des I^{er} siècle av. et I^{er} siècle ap. J.-C. indique une reprise de l'occupation du site, dont témoignent par ailleurs la grande citerne devant l'église et les nombreux fragments de colonnes employés dans les maçonneries de l'édifice. Puis le tell paraît de nouveau abandonné à l'époque impériale romaine jusqu'au V^e siècle. La majeure partie des fragments recueillis remonte en effet à l'époque byzantine et est contemporaine de l'utilisation de l'église. L'absence de tessons de typologie dite "umayyade" à décor peint en rouge sur engobe clair, trouvés dans presque tous les sites avoisinants (Madaba, Mont Nébo, Umm al-Rasas, 'Ayn al-Kanisah, Nitl), confirme l'abandon précoce du complexe Saint-Georges de Khirbat al-Mukhayyat, déjà constaté dans la chapelle du prêtre Jean et l'église de Lot et Procope²⁶.

26. E. Alliata, "Le ceramica dello scavo della cappella del Prete Giovanni a Khirbat al-Mukhayyat", *LA* 38, 1988, p. 317-360, pl. 39-42 ; M. Piccirillo, "Campagna archeologica a Khirbat el Mukhayyat", *LA* 23, 1973, p. 328-333.

Céramique de l'âge du fer

La céramique datable de l'âge du fer était surtout concentrée dans les niveaux inférieurs du sondage D, au nord de la citerne construite devant l'église, mais des ensembles homogènes sont apparus à une cote identique dans les sondages où elle a été atteinte, notamment dans la salle F et dans la tranchée ouverte sous la mosaïque de l'église.

Les vases étaient généralement réduits à l'état de tessons de petite taille et peu de formes entières ont pu être restaurées. Parmi les typologies dominantes se trouvent surtout des cratères, des bols et des plats. Deux types de pâte dominaient : la première, la plus répandue, était une pâte granuleuse, beige ou grise, souvent recouverte d'un engobe clair à l'extérieur ; la seconde, grise ou noire en section, au grain très fin, était recouverte d'un engobe très lisse rouge-orangé à l'extérieur, qui correspond à la typologie connue sous le nom de "Samaritan Ware" ; ces derniers fragments étaient surtout concentrés dans le sondage D. Il faut également signaler trois fragments portant un décor peint à l'engobe brun-rouge (fig. 20, 130-131 et 147).

Céramique hellénistico-romaine

La céramique attribuable aux époques hasmonéenne et hérodiennne est apparue dans tous les secteurs du chantier, en lots mêlés à des tessons byzantins et de l'âge du fer (salle F, us 30, zone C) ou à des strates dépourvues de céramique byzantine, mais contenant des fragments de l'âge du fer (sondage sous la mosaïque de l'église A ouest, us 53 et D, us 41-42).

Amphores

Parmi les vases de stockage dominant les fragments d'amphores à long col étroit (ouverture moyenne autour de 9 cm) à lèvre à bourrelet formé par le repli de la pâte vers l'extérieur et légèrement évasée (fig. 12, 14-16) [type 11 de Lapp]. A signaler un exemplaire à col à léger renflement convexe et lèvre biseauté vers l'intérieur évasée, présent également à Machéronte [Groupe 9 de Loffreda 1996] (fig. 19, 106) et un troisième type à col à long repli formant un collier à la jonction entre la base du col et l'épaule du vase (fig. 19, 108) connu à Machéronte [Loffreda 1996, groupe 6] et à Khirbat al-Mukhayyat [Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 10,7]

sous le pavement de plâtre de la chapelle du prêtre Jean attribué au milieu du v^e siècle.

Marmites

Des marmites à panse globulaire trouvées dans tous les secteurs du chantier ne subsistent bien souvent que le col et une ou deux anses. La pâte est fine de couleur rouge le plus souvent, parfois grise ou noire. Le type se développe en plusieurs variantes – toutes connues à Machéronte – où les marmites à col droit et assez haut légèrement évasé sont majoritaires (fig. 11,5 et 7 ; 2,10 et 19-20) [groupe 36 de Loffreda à Machéronte]. On distingue quelques exemplaires à lèvre biseautée vers l'extérieur (fig. 19,111 et 10,125) [groupe 37] et quelques autres à lèvre semblable creusée d'un petit canal sur la face supérieure (fig. 11,6 et 7, 85) [groupe 40].

Vaisselle fine

La vaisselle fine compte essentiellement des bols à parois évasées et lèvre rentrante (fig. 11,8-9 ; fig. 12,21 ; fig. 13,34 et 41). La pâte est généralement fine de couleur rouge ou rose. Ce type apparaît à Machéronte (Loffreda, groupe 53) aussi bien à l'époque hasmonéenne, où il sont plus nombreux, qu'à l'époque hérodienne. Mais le type est aussi connu en contexte tardo-romain à Madaba, dans la maison brûlée (Alliata, LA 36, 1986, fig. 10, 79) et sur la route romaine près de l'église des Sunna' (Alliata, LA 43, 1993, fig. 13,17). Deux autres variantes apparaissent plus rarement : celle à panse hémisphérique à lèvre droite (fig. 12,22) et celle à panse du même type mais à lèvre légèrement évasée (fig. 19,121).

S'y ajoutent des exemples plus rares d'écuelles (fig. 17,86) à lèvre fortement repliée vers l'intérieur, connues dès le 1^{er} siècle av. J.-C., mais présentes également à Machéronte dans un contexte du 1^{er} siècle ap. J.-C. mêlés à de la céramique romaine (Loffreda, groupe 50, p. 90-91). Les cols de cruche, peu nombreux (fig. 13,31 et 9,109) sont parfois difficiles à distinguer de ceux des marmites. A noter également, un col de bouteille ou de gourde à lèvre épaissie de section carrée (fig. 20,127) qui doit être attribué à un contexte légèrement plus tardif (1^{er} siècle ap. J.-C. ?).

Céramique byzantine

La céramique byzantine était majoritaire parmi les tessons recueillis lors des dernières campagnes de fouilles²⁷. Elle provient de tous les secteurs, mais la grande majorité était concentrée dans la salle F au nord du chantier, la plupart des tessons étant amassés contre le mur septentrional de la pièce, qui s'était déversé vers l'extérieur. La situation stratigraphique était voisine de celle de la chapelle du prêtre Jean sur le même site²⁸, quoique moins fiable puisque le dallage de la salle (us 4) était rompu dans la partie occidentale de la salle où le sondage a été poursuivi. Les couches us 1 et us 2 – analogues dans le sous-secteur I – correspondent à la dernière phase d'occupation des bâtiments et à son abandon. La plupart des formes trouvées accumulées contre le mur nord de la pièce ont souvent pu être partiellement restaurées. Ce n'était pas le cas de celles des strates suivantes (us 3 et us 29 – sous-secteur I, us 30), qui correspondent aux niveaux antérieurs au dallage, où les vases étaient plus fragmentaires. Comme ceux des us 1 et 2 (fig. 14 à 17), les ensembles provenant de l'us 3 et l'us 29 étaient homogènes (fig. 18) ; en revanche, dans l'us 30 (fig. 19), les tessons byzantins, davantage mêlés à des fragments plus anciens, peuvent remonter à une date un peu antérieure.

Peu de tessons proviennent du sondage effectué sous la nef de l'église, mais on possède pour ceux-ci le *terminus ante quem* de 536 correspondant à la date de la pose de la mosaïque.

Amphores

Les fragments d'amphores sont relativement peu nombreux proportionnellement au nombre de vases de cuisson retrouvés. Les typologies appartiennent aux formes dominantes aux v^e-vi^e siècles ; les types à col court dominant, avec lèvre triangulaire repliée vers l'extérieur (fig. 13,30 et 43), épaissie et formant bourrelet (fig. 12,14) ou encore aplatie et formant bourrelet (fig. 16, 68). Le seul fragment précisément datable ici est le col d'amphore n° 14 (fig. 12) trouvé sous la mosaïque de l'église, dans un contexte antérieur à 536. Parmi les fragments les plus notables, une am-

28. Nous renvoyons, pour l'étude du contexte stratigraphique, à l'étude des structures ci-dessus.

29. Voir Alliata, "La ceramica dello scavo della cappella del Prete Giovanni a Khirbat al-Mukhayyat", p. 317-360, pl. 39-42.

phore-sac au décor "mille-raies" incisé au peigne sur l'épaule, dont le col et l'épaule ont été restaurés (fig. 14, 47). Le fragment, connu dans un contexte stratigraphique de la fin du VI^e-début du VII^e siècle dans la Maison Brûlée de Madaba (Alliata, *LA* 36, 1986, fig. 7, 1), à 'Uyun Musa (Alliata, *LA* 40, 1990, fig. 3, 38) et dans les niveaux inférieurs de la sacristie de Saint-Étienne d'Umm al-Rasas (Alliata, *LA* 41, 1991, fig. 3, 12), apparaît comme l'un des fragments les plus tardifs retrouvés à Khirbat al-Mukhayyat.

Marmites

La plupart des marmites, souvent en bonne partie restaurées, ont été trouvées dans les couches de la salle F postérieures au dallage. Ce sont des formes communes à panse globulaire à paroi côtelée, à pâte granuleuse rouge ou marron, plus rarement grise. La plupart sont des marmites sans col aux anses attachées directement sur la lèvre ; celle-ci, de forme variable, souvent épaissie et parfois biseauté, est souvent évasée vers l'extérieur (fig. 14,50-51 et 53 ; fig. 16,65-67). Quelques marmites à col resserré apparaissent également, le col adoptant un profil rectiligne (fig. 16,63) ou en S (fig. 14,52 et 6,64). Les anses présentent une section ovoïde pincée, à pli central large, comme habituellement au VI^e siècle.

Les marmites à col dominant dans les niveaux antérieurs au dallage de la salle F (fig. 18, 88-91) ; on y retrouve un exemplaire à col à profil en S (n° 88), mais les cols droits légèrement resserrés à lèvre épaissie dominant. Les anses adoptent un profil plus ramassé. Comme les précédents, ces types sont connus au VI^e siècle et laissent supposer que le laps de temps entre les niveaux antérieurs au dallage et ceux qui le recouvraient ne sont guère éloignés l'un de l'autre.

Casseroles et jattes

D'une manière générale, les fragments de casseroles étaient peu nombreux ; leur proportion demeure plus grande dans les couches situées sous le dallage. On trouve surtout des casseroles profondes d'un diamètre oscillant entre 19 et 24 cm, à paroi curviligne côtelée presque verticale (deux exemplaires seulement à paroi lisse, fig. 14,55 et 19,115) et à lèvre biseauté vers l'intérieur. Un exemplaire plus petit (diamètre supérieur 16 cm) à paroi lisse a été entièrement restauré (fig. 16,69).

Cruches et gargoulettes

Les fragments de cruches proviennent de toutes les zones du chantier ; la plupart se trouvaient dans les couches superficielles (us 1 et 2 de la salle F, us 49 correspondant à l'abandon de la citerne). Trois exemplaires ont été restaurés en grande partie (fig. 13,32 ; fig. 17,73 ; fig. 15,56). La gargoulette à haut col côtelé et panse fortement carénée ornée d'un décor exécuté au peigne (fig. 13,32) est proche de celle trouvée au Nébo dans l'ermitage de Procapis dans un contexte antérieur à la fin du VI^e siècle (cf. Alliata, *CAHL*, 1993, fig. 1, 24-25, p. 417), mais provient ici des niveaux d'abandon de la citerne probablement un peu plus tardifs. La cruche à panse piriforme à col étroit terminé par une lèvre évasée appartient également au contexte chronologique de la fin du VI^e siècle - début du VII^e siècle et ressemble aux exemplaires trouvés au Nébo, dans la grande salle à arcades de l'aile occidentale du monastère (S. 9555, inédit) et à Madaba, dans la Maison Brûlée (cf. Alliata, *LA* 36, 1986, fig. 7,2 ; col légèrement différent).

Les autres cruches sont d'un type plus commun à col resserré côtelé ; elles sont de plus petite taille à l'exception de l'exemplaire n° 37 (fig. 13), ce qui les rend parfois difficiles à distinguer des "vases à onguent" (fig. 13,38 notamment). Un seul exemplaire se distingue par sa lèvre oblique évasée à extrémité bifide (fig. 16,72) ; les parallèles connus renvoient à des contextes chronologiques antérieurs à la fin du VI^e siècle (dernière phase d'occupation de la route romaine de Madaba, Alliata, *LA* 43, 1993, fig. 16,2 ; strates antérieures à la mosaïque de l'aula nord de la basilique du Nébo, Bagatti, *LA* 35, 1985, fig. 6,6 et ermitage de Procapis sur le mont Nébo, Alliata, *CAHL*, fig. 1,17). Mais toutes ont été trouvées ici dans des couches liées au dernier état d'occupation ou à la phase d'abandon de Saint-Georges (us 1 de la salle F et us 49 de la citerne).

Plats et assiettes

La céramique byzantine provenant du complexe Saint-Georges compte plusieurs fragments d'assiettes dont la plupart ont été partiellement restaurés. À l'exception d'un exemplaire trouvé dans le sondage effectué sous la mosaïque dans la nef de l'église (fig. 12,13), tous proviennent de la salle F et du sous-secteur I, aussi bien des niveaux postérieurs au dallage (us 1, us 2 et us 28) que de ceux qui l'ont précédé (us 31 et us 29). Les formes présentent une grande diversité parmi lesquelles de rares fragments de sigillée, des imitations locales de la sigillée et des productions locales communes.

Le fragment de sigillée du type Late Roman C (Hayes, forme 3F) recueilli sous la mosaïque de l'église (fig. 12,13) appartient à un contexte ici antérieur à 536 ; des exemples voisins ont été trouvés dans un contexte stratigraphique de la fin du ^v^e-début du ^{vi}^e siècle entre les deux mosaïques de la chapelle du prêtre Jean à Khirbat al-Mukhayyat (Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 6,1 et p. 359), et à Madaba dans la maison byzantine A du quartier Bajjali (Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 18,42 ; 19,53 et 55 ; 22,35-37).

Plusieurs exemplaires d'assiettes sont des imitations locales de la sigillée (fig. 17, 75-76 et 18, 102). Le plat presque entièrement restauré n° 102 (fig. 18) évoque les formes de la sigillée africaine à large marli du ^v^e siècle, tandis que le pied rappelle celles du siècle suivant (Hayes, African Red Slip Ware, formes 103-106). La production de ces imitations locales reste mal connue – à l'exception des Jerash Bowls – mais des exemples similaires ont été trouvés dans les environs immédiats de Khirbat al-Mukhayyat dans des contextes du ^{vi}^e siècle à Madaba (Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 40,10) et dans le nord de la Jordanie dans le *macellum* de Jerash (Uscatescu, groupe X, formes 26A, fig. 54, 194 et 196 et 28D, fig. 55,203) et à l'odéon de Pella dans un contexte attribué à la fin du ^{vi}^e - début du ^{vii}^e siècle (Smith, *Pella II*, ware B, self slip, pl. 47,7 avec un décor différent).

Les autres plats présentent des formes variées, avec ou sans pied (fig. 15,58 ; 17,74 ; 18,101), à profil plus ou moins tendu, qui trouvent des parallèles dans la région. Le plat à pied annulaire et profil tendu terminé par une lèvre verticale triangulaire (fig. 15,58) est proche de ceux trouvés dans l'aile orientale du monastère du Nébo (Alliata, *CAHL*, n° 8 p. 453 et n° 80-90 p. 456). Le plat à vasque bombée terminée par une lèvre épaisse évasée formant une carène marquée à l'extérieur (fig. 17,74) appartient à la même famille que les nombreux exemplaires trouvés entre la seconde mosaïque et le pavement de plâtre dans la chapelle du prêtre Jean à Khirbat al-Mukhayyat (Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 8,27-31 ; fig. 12,7-8 et p. 359). Celui à fond plat et profil curviligne terminé par une lèvre extérieurement concave (fig. 18,101) est fréquent dans la région dans la seconde moitié du ^{vi}^e siècle (Khirbat al-Mukhayyat entre les deux mosaïques de la chapelle du prêtre Jean, Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 5,20 ; aile orientale du monastère du Nébo, Alliata, *CAHL*, n° 132 et 131 p. 458 ; Madaba, Maison Brûlée, Alliata, *LA* 36, 1986, fig. 8,7 et quartier Bajjali, Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 23, 51). L'exemplaire à pied à paroi côtelée terminée par une lèvre biseautée à l'extérieur, recueilli ici dans un contexte mêlant des fragments de l'âge du fer et de l'époque hellénistique, ne trouve guère de parallèles dans la région.

Bols et gobelets

Les récipients à boire ont été trouvés dans tous les secteurs du complexe, la majeure partie étant concentrée dans les couches superficielles. Ils se divisent en deux types : les gobelets à paroi rectiligne et les bols à paroi curviligne. Les premiers, dont le diamètre supérieur avoisine généralement 10 cm, à fond plat ou bombé, plus exceptionnellement à ombilic (fig. 15,59) ont des parois rectilignes évasées se terminant par une lèvre amincie légèrement évasée. La pâte, fine ou légèrement granuleuse, de couleur rouge rosé est parfois recouverte à l'extérieur d'un engobe beige ou plus souvent ornée d'un décor de lignes horizontales gravées exécutées au peigne au tiers supérieur de la paroi (fig. 13,33 et 40 ; fig. 17,80-81). Ce premier type, très fréquent dans la région apparaît dans des contextes attribués aux ^{vi}^e-^{vii}^e siècles.

Les bols, proportionnellement moins nombreux, présentent des fonds et des parois courbes se terminant par une lèvre de forme variable : verticale et amincie à son extrémité (fig. 17,77 ; fig. 18,104), évasée (fig. 18,98 ; fig. 19,121-122) ou rentrante (fig. 15,61). Le diamètre supérieur oscille entre 10 et 12 cm ; la plupart des exemplaires ont une pâte fine de couleur rose ou rouge. Ces bols sont attribués également au ^{vi}^e siècle, mais ceux trouvés dans la chapelle du prêtre Jean à Khirbat al-Mukhayyat provenaient de contextes un peu plus anciens que les gobelets (Alliata, *LA* 38, 1988, p. 359).

Le bol à pied annulaire et panse hémisphérique terminé par une lèvre verticale amincie légèrement évasée portant sur la paroi externe un décor de lignes ondulées incisées (fig. 18,98) se distingue des autres types. La forme, connue à partir de la fin du ^{vi}^e siècle dans la pièce au sud de l'église du diacre Thomas de 'Uyun Musa (Alliata, *LA* 40, 1990, fig. 5,78 et à Umm al-Rasas dans l'église des Lions (Alliata, *LA* 42, 1992, fig. 12,10), dans l'église de la Cour (Alliata, *LA* 41, 1991, fig. 10,28) et la chapelle M (id., fig. 26,21), semble peu diffusée auparavant (cf. le commentaire d'E. Alliata, *LA* 42, 1992, p. 246).

Lampes et lanternes

Les fragments de lampes à huile et lanternes proviennent de tous les secteurs du chantier et étaient répartis pour la plupart dans les couches superficielles, à l'exception de quelques fragments trouvés dans les couches sous le dallage de la salle F (fig. 18,99 et 9,123).

La majeure partie sont des lampes piriformes sans anses moulées à canal simple ou double autour du trou d'alimentation et décor de palmette réparti sur le bandeau et le bec, communes dans la région aux VI^e-VII^e siècles. Quelques variantes du décor apparaissent d'un exemplaire à l'autre, les branches de palmettes étant parfois attachées au tronc (fig. 11,3) ou remplacées par des barres en relief et des points sur le bec et le bandeau (fig. 11,4) ou une croix pattée sur le bec (fig. 18,99), dont d'autres exemplaires sont connus au mont Nébo (Saller, *LA* 1957, fig. 16,8) et à Madaba (Acconci, Gabrieli, *LA* 44, 1994, fig. 38,163).

Le fragment de lampe circulaire à tenon horizontal et décor de lignes entrecroisées gravées sur le bandeau, autour du trou d'alimentation et sur le tenon apparaît plus original (fig. 13,36). Le type ne trouve pas de parallèle immédiat dans les environs, à l'exception du décor, dont le traitement est proche de celui du calice et de l'encensoir trouvés lors des fouilles de la chapelle du prêtre Jean à Khirbat al-Mukhayyat (Alliata, *LA* 38, 1988, fig. 6,13 et 6,22 ; pl. 41, ph. 4 a-c).

Deux fragments provenant de l'abandon de la citerne (fig. 13,37 et 45) appartiennent à des lanternes du même type que celles connues dans la chapelle de Marianos de Jerash (Gawlikowski, *JAP I*, p. 131), dans la grande salle à arcades de l'aile occidentale du monastère du Nébo (S. 10433, inédit) et dans la salle 3 de son aile orientale (Alliata, *CAHL*, 126, p. 458).

Vases à onguent

Plusieurs petits récipients à corps fuselé et pied étroit élargi à la base communément désignés comme des "vases à onguents" ont été retrouvés en divers secteurs du chantier (fig. 17,83 ; fig. 18,96 et 100). Ces petits vases, hauts d'une quinzaine de centimètres pour un diamètre maximal de six centimètres, ont une pâte fine, souvent poreuse, blanchâtre ou rosée selon les exemplaires. Il sont connus dans des contextes allant de la fin du IV^e siècle (église des Sunna' à Madaba avec une pâte fine rose, Alliata, *LA* 43, 1993, fig. 12,13) au VI^e siècle (Umm al-Rasas, Alliata, *LA* 41, 1991, 10,51 avec une pâte plus granuleuse).

Anne Michel

Université de Bretagne Occidentale (Brest-Quimper)
Studium Biblicum Franciscanum, Jérusalem

Bibliographie pour la céramique

- A. Acconci, E. Gabrieli, "Scavo del cortile Bajali a Madaba", *LA* 44, 1994, p. 405-520, pl. 13-18.
- E. Alliata, "Nota sulla ceramica", in M. Piccirillo, "La chiesa della Vergine a Madaba", *LA* 32, 1982, p. 403-408.
- E. Alliata, "Nota sulla ceramica dello scavo", in M. Piccirillo, "Il Palazzo Bruciato di Madaba", *LA* 36, 1986, p. 328-334.
- E. Alliata, "Nota sulla ceramica dello scavo", in M. Piccirillo, "Le iscrizioni di Umm er-Rasas - Kastron Mefaa in Giordania. I. (1986-1987)", *LA* 37, 1987, p. 221-231.
- E. Alliata, "La ceramica della cappella del prete Giovanni a Mukhayyat", *LA* 38, 1988, p. 317-360.
- E. Alliata, "Ceramica bizantina e umayyade di 'Uyun Musa", *LA* 40, 1990, p. 247-261.
- E. Alliata, "Appendice sulla ceramica dello scavo", in M. Piccirillo, "L'eremitaggio di Procapis e l'ambiente funerario di Robebos al Monte Nebo - Siyagha", *Christian Archaeology in the Holy Land, New Discoveries*, Jerusalem 1990, p. 416-425.
- E. Alliata, "Nuovo settore del monastero al Monte Nebo - Siyagha", *Christian Archaeology in the Holy Land, New Discoveries*, Jerusalem 1990, p. 427-466.
- E. Alliata, "Ceramica del complesso di Santo Stefano a Umm al-Rasas", *LA* 41, 1991, p. 227-250.
- E. Alliata, "Ceramica e piccoli oggetti dallo scavo della chiesa dei Leoni a Umm al-Rasas", *LA* 42, 1992, p. 227-250, pl. 23-24.
- E. Alliata, "Nota sulla ceramica dello scavo", in M. Piccirillo, "La chiesa dei Sunna' a Madaba", *LA* 43, 1993, p. 294-231.
- E. Alliata, "Ceramica e piccoli oggetti dallo scavo della chiesa di Wa'il a Umm al-Rasas", *Early Christianity in Context. Monuments and Documents*, Jerusalem 1993, p. 335-342.
- E. Alliata, "Ceramica romana, bizantina e araba", in M. Piccirillo - E. Alliata (éds.), *Umm al-Rasas Mayfa'ah I. Gli scavi del complesso di Santo Stefano*, Jerusalem 1994, p. 278-288.
- B. Bagatti, "«Terre sigilate» in Palestina nei secoli V e VI", *Faenza*, 39, 1953, p. 70-75.
- B. Bagatti, "Lucerne fittili di Palestina dei secoli VII-VIII", *RAC*, 40, 1964, p. 253-269.
- B. Bagatti, "Nuova ceramica dal Monte Nebo (Siyagha)", *LA* 35, 1985, p. 249-278.
- B. Bagatti, "Incensieri e portalucerne fittili in Palestina nei secoli VI^e-VII^e", *RAC*, 48, 1972, p. 35-41.
- F. Braemer, "Une fabrique (locale ?) de céramique fine à Jerash au tournant de l'ère", *Syria*, 66, 1989 (= *Jerash Archaeological Project*, II), p. 153-168.
- M. Gawlikowski, A. Musa, "The Church of Bishop Marianos", *Jerash Archaeological Project 1981-1983*, I, F. Zayadine éd., Amman, 1986, p. 137-161.
- J. W. Hayes, *The Late Roman Pottery. A Catalogue of Roman Fine Wares*, Londres, 1972.
- P. Lapp, *Palestinian Ceramic Chronology, 200 B.C. - 70 A.D.*, New Haven 1961.
- S. Loffreda, "Alcuni vasi ben datati della fortezza di Macheronte", *LA* 30, 1980, p. 377-404.
- S. Loffreda, "Nuovi contributi di Cafarnao per la Ceramologia Palestinese", *LA* 33, 1983, p. 347-372.
- S. Loffreda, *La ceramica di Macheronte e dell'Herodion*, Jérusalem 1996.
- Y. Magen, "A Roman Fortress and a Byzantine Monastery at Khirbet el-Kiliya", *Christian Archaeology in the Holy Land, New Discoveries*, Jerusalem 1990, p. 321-332.
- J. Magness, *Jerusalem Ceramic Chronology. Circa 200-800 CE*, Sheffield, 1993.
- A.-M. Rasson, J. Seigne, "Une citerne byzantino-omeyyade sur le sanctuaire de Zeus", *Syria*, 66, 1989, p. 117-151.
- S. Saller, "Ez-Zahiriye in the light of Ancient Pottery", *LA* 7, 1956-57, p. 53-63.
- S. Saller, "Iron Age Tombs on Mount Nebo", *LA* 16, 1966, p. 165-298, pl. 1-38.

- H. Schneider, *The Memorial of Moses on Mount Nebo. III: The Pottery*, Jerusalem 1950.
- R. Smith et alii, *Pella of the Decapolis. Volume 2. Final Report on the College of Wooster. Excavations in Area IX, The Civic Complex, 1979-1985*, Sidney 1989, p. 96-110.
- J.-P. Sodini - E. Villeneuve, "Le passage de la céramique byzantine à la céramique omeyyade en Syrie du Nord, en Palestine et en Transjordanie", *La Syrie de Byzance à l'Islam, VIIe-VIIIe siècles*, actes du colloque international Lyon - Maison de l'Orient Méditerranéen / Paris - Institut du Monde Arabe, 11-15 septembre 1990, Damas 1992, p. 195-218.
- A. Uscatescu, *La cerámica del Macellum de Gerasa (Jordania)*, Madrid 1996.

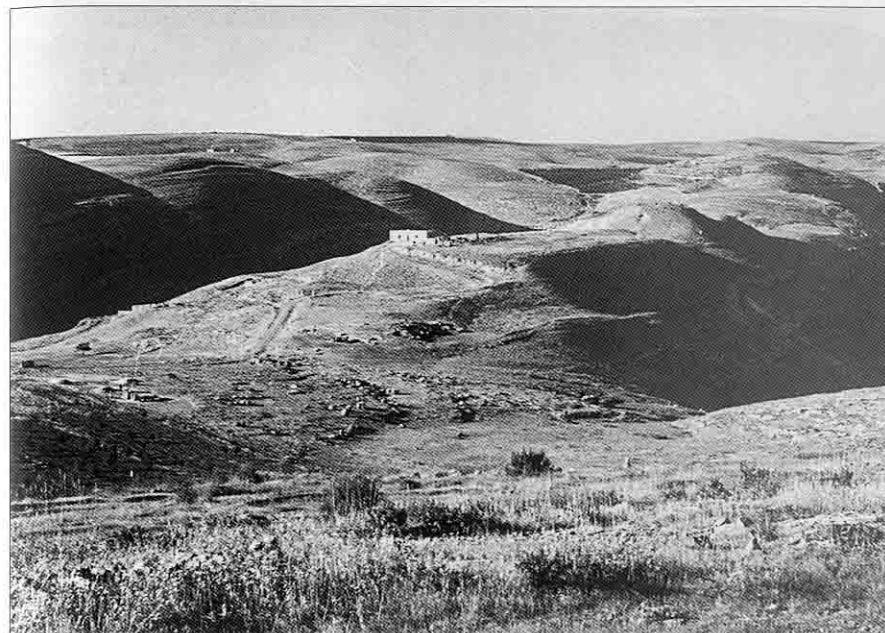


Photo 1 Vue générale de Khirbat al-Mukhayyat. L'église de Saint-Georges est située sur le point le plus haut du site.



Photo 2 Seuil de porte usm 47.

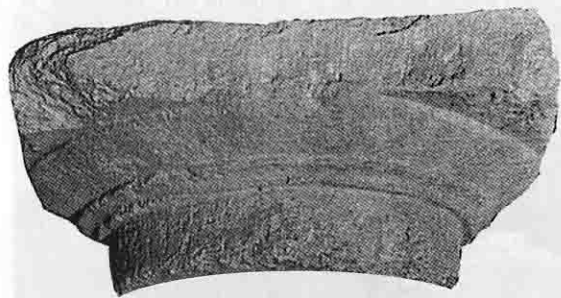


Photo 3 Chapiteau
dorique.



Photo 4 Chapiteau
ionique.



Photo 5 Mur usm 39
depuis l'Est.



Photo 6 (en haut) Vue
d'ensemble de la citerne et du
secteur à l'ouest de l'église.

Photo 7 (en bas) Vue des
couches d'enduit des vasques de
la citerne.

Photo 8 (à droite) Maçonnerie
du mur septentrional de la
citerne (usm 15) depuis l'Est.





Photo 9 Sondage A ouest contre la façade occidentale de l'église.



Photo 10 Parement interne du mur oriental (usm 20) de la salle B.



Photo 11 Tambours de colonne remployés dans le parement extérieur du mur oriental (usm 20) de la salle B.



Photo 12 Extrémité occidentale de la canalisation enduite longeant le mur nord de la salle B.



Photo 13 Seuil usm 11 dans le mur occidental de la cour H.



Photo 14 Fragment de montant de porte dans le mur usm 6 à la hauteur de la salle G.



Photo 15 La salle F depuis le nord avant la fouille.



Photo 16 La salle F depuis l'est après dégagement de la couche d'abandon (us 1-2) ; au premier plan, le dallage usm 4 et la structure usm 5 ; au fond, le pilastre usm 24b.



Photo 17 Dallage usm 4 et structure usm 5 dans l'angle sud-est de la salle F.



Photo 18 Extrémité occidentale de la salle F depuis le sud ; au premier plan pierre du mur septentrional de la pièce et la poche cendreuse us 3 ; au centre le pilastre usm 24b ; au fond le mur méridional de la pièce.

Photo 19 Vue du mur usm 33 depuis le nord ; au fond parement interne du mur usm 6 dans la salle F.



Photo 20 Parement interne du mur occidental usm 10 de la salle F.



Photo 21 Plate-forme dans le collatéral sud de l'église.



Photo 22 Bouche de la citerne avec encastements (ambon ?).



Photo 23 Banquette sud du sanctuaire.